

CATHERINE DURAND →
**DOUCEMENT
RÉSOLUE**
PAGE 3



AGENDA CULTUREL
Une sortie en vue?
Faites votre choix dans
notre agenda culturel sur
lapresse.ca/agenda



**HUGO
DUMAS**
THÉRAPIE (GRATUITE)
POUR TOUS
PAGE 2

ROCH VOISINE
**SOLIDE COMME
UN ROCH**
PAGE 4



THÉÂTRE

DIX VISAGES DE LA RENTRÉE

Ils sont scénographes, acteurs, metteurs en scène, compositeur et dramaturge. Dix artisans du théâtre d'ici et maintenant. Dans l'ombre ou sous les feux de la rampe, du Théâtre La Chapelle au grand plateau du TNM, ils feront la prochaine saison théâtrale. Notre journaliste Alexandre Vigneault vous amène à la rencontre de ces créateurs qu'il faut garder à l'oeil.

À LIRE EN PAGES 10 À 13.



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

De gauche à droite et de haut en bas, Guillaume Corbeil, Philippe Brault, Catherine Vidal, Elkhana Talbi, Mani Soleymanlou, Noémie Godin-Vigneau, Romain Fabre, Marc Beaupré, Pierre-Étienne Locas, Brigitte Poupart



AU-DELÀ DU POP ART

TOM WESSELMANN

« ...Wesselmann assume un univers démesuré et une brillante réflexion sur l'art. »
— L'œil

mbam.qc.ca/popart



**BILLETS À MOITIÉ PRIX*
LES MERCREDIS
DE 17 H À 21 H**
*Applicable à l'achat d'un billet pour adulte au prix courant de 15 \$

GRATUIT POUR LES ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS**
**Accompagnés d'un adulte.
Non applicable aux groupes.

VISITES GUIDÉES
Horaire sur
mbam.qc.ca/popart

Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, avec le soutien de la Succession Tom Wesselmann, New York.
Tom Wesselmann, Sunset Nude with Wesselmann (Nu au crépuscule avec Wesselmann), 2003. Houston, Sanders Collection, avec l'aimable concours de la McClain Gallery.
© Succession Tom Wesselmann / SCORAC, Montréal / YAGA, New York (2012). Photo Rick Gardner

ARTS TÉLÉVISION

Thérapie (gratuite) pour tous



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Vous avez craqué pour la série *In Treatment* de HBO, que Super Écran a relayée en français sous le titre d'*En analyse*? Il n'y a aucune raison que vous n'aimiez pas son «remake» québécois *En thérapie*, que TV5 diffusera du lundi au vendredi à 22h à partir du 10 septembre.

Le seul problème, c'est que vous connaissez déjà toutes les intrigues et rebondissements. Car *En thérapie*, adaptée chez nous par la romancière Nadine Bismuth (*Scrapbook*), reprend exactement le canevas de la série israélienne *Be Tipul*, qui a également servi d'ingrédient principal à *In Treatment*. Mêmes personnages et mêmes *bibittes* dans la caboche, à quelques différences près.

En thérapie a été bricolée sous forme de huis clos de 30 minutes à regarder au quotidien. En fait, c'est un peu comme espionner les confidences qui éclosent dans le cabinet du psychologue Philippe Jacob (excellent François Papineau), rôle qu'a admirablement bien défendu Gabriel Byrne dans la version américaine.

Dans l'épisode du lundi à TV5, Philippe reçoit Sara (Bénédictte Décary), une brillante étudiante en médecine qui lui fait les yeux

psychothérapies de chacun des personnages tous malheureux, névrosés, anxieux, etc. Regarder en rafale toute cette série n'est pas recommandé. D'abord, les protagonistes d'*En thérapie* s'affrontent dans une intense joute cérébrale, où le choix des mots et la façon de les dire sont hyper importants.

Ensuite, la série jongle avec des sujets intimes comme l'infidélité ou le deuil et la construction des épisodes – sous forme de discussions ininterrompues – rend parfois claustrophobe. Pas moyen de sortir du cabinet pour faire diminuer la tension. Le décor est brun, les fauteuils aussi. Bref, c'est lourd et ça ne respire pas beaucoup. D'où l'importance de déguster quelques demi-heures à la fois, question de ne pas sombrer soi-même dans une profonde déprime.

Macha Limonchik et Sébastien Ricard sont extrêmement crédibles dans la peau d'un couple au bord de l'éclatement. Je n'ai pas trop embarqué dans la rage contenue du pilote de chasse (Alexandre Goyette), dont les répliques paraissent surécrites.

Assemblée avec peu de moyens financiers, *En thérapie* est la première fiction québécoise à être produite pour



PHOTO FOURNIE PAR ARTV

En thérapie a été bricolée sous forme de huis clos de 30 minutes à regarder au quotidien. C'est un peu comme espionner les confidences qui éclosent dans le cabinet du psychologue Philippe Jacob (excellent François Papineau), rôle qu'a admirablement bien défendu Gabriel Byrne dans la version américaine.

a été sauvé par une escouade d'élite de l'armée américaine après huit ans de captivité par Al-Qaïda en Irak.

Carrie est convaincue que le sergent Brody, que les journaux dépeignent comme un grand héros de guerre ayant résisté à l'ennemi, travaille en secret pour Abu Nazir, l'équivalent fictif de ben Laden. Ce soldat terroriste représenterait donc une menace grave pour la sécurité des États-Unis.

Mais voilà, à peu près personne à la CIA ne croit Carrie quand elle expose sa théorie de la taupe infiltratrice. Alors, Carrie se débrouillera quasiment seule afin de révéler le vrai visage de celui dont tout un pays célèbre le retour.

Un grand jeu du chat et de la souris s'installera ainsi entre Carrie et le soldat Brody. Comme *Homeland* nous vient des mêmes producteurs que *24 heures chrono*, les rebondissements s'enchaînent à une cadence élevée, mais de façon moins carrée qu'avec Jack Bauer. Personne dans *Homeland* n'est vraiment noir ou blanc. Les enjeux y sont plus subtils, moins manichéens, que dans *24*.

Et comme *En thérapie*, *Homeland* a été basée sur une émission israélienne. Mais contrairement à *En thérapie*, *Homeland* se consomme à la chaîne, sans pause. Bon, on regarde un dernier épisode avant le dodo? Bon, on ne peut tout de même pas s'arrêter là? OK, là, je le jure, c'est le dernier. Encore un autre? Pourquoi pas.

JE L'ÉVITE

Avec le déclin de Madonna

Si être sur le déclin, comme l'a écrit ce journal à propos de la Madone, signifie remplir le Centre Bell et les plaines d'Abraham, être copiée par Lady Gaga, fracasser des records avec sa tournée *Sticky & Sweet* et engranger des millions de dollars à gauche et à droite, alors moi aussi, je veux être sur le déclin. Maintenant. Il est où le contrat que je le paraphe sans poser de questions?



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

JE L'ÉVITE

L'élimination d'Émilie dans *Les chefs*

La télé-réalité-vedette de Radio-Canada est-elle en train de devenir un «club privé pour hommes»? Encore cette année, ce sera un cuisinier de sexe masculin qui triomphera lundi soir, après le couronnement des deux Guillaume en 2010 et 2011. Pourquoi les femmes ne gagnent-elles jamais à ce concours culinaire?



Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

Le téléspectateur suit le progrès des différentes psychothérapies de chacun des personnages tous malheureux, névrosés, anxieux, etc. Regarder en rafale toute cette série n'est pas recommandé.

doux. Le mardi, il écoute Éric (Alexandre Goyette), un pilote de l'armée ayant largué une bombe sur une école en Afghanistan. Le mercredi, c'est la jeune gymnaste Noémie, 17 ans, aux tendances suicidaires, qui se visse sur le canapé du psy. Le jeudi, place au couple de Florence et David (Macha Limonchik et Sébastien Ricard), qui se déchire autour d'une grossesse. Et le vendredi, le psychologue Philippe Jacob ventile dans le cabinet de sa psy à lui, Françoise, jouée tout en finesse par la grande Élise Guilbault.

Ainsi, du lundi au vendredi, pendant neuf semaines, le téléspectateur suit le progrès des différentes

TV5. Tous les comédiens ont accepté des cachets réduits pour y apparaître. Séries + la repassera à l'automne.

Deux autres personnages de fiction qui auraient grandement besoin de s'étendre sur le divan sont ceux du superbe thriller politique *Homeland*, dont Télé-Québec amorce la diffusion le mardi 11 septembre à 21h. Le coffret DVD en anglais a également été commercialisé mardi. Pour ceux qui préfèrent les versions originales.

D'un côté, il y a l'agente de la CIA Carrie Mathison (Claire Danes), une *workaholic* obsédée qui souffre de troubles bipolaires. De l'autre, il y a le sergent Nicholas Brody (Damian Lewis), qui



ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!

2012-2013

DUCEPPE.COM
514 288-5034

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL





PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Catherine Durand mène sa carrière avec détermination, même si cela ne l'a pas mise sous les feux des projecteurs. L'auteure-compositrice-interprète n'en a jamais perdu le feu sacré. « J'en ai vu des gens arriver dans le métier, faire un premier disque et puis disparaître aussi vite. Moi, je n'ai pas pris l'autoroute, j'ai pris un chemin de traverse. Je n'ai pas vendu 100 000 disques, je n'ai pas été la saveur du mois, mais je n'ai jamais frappé de mur non plus, malgré certaines périodes plus sombres et plus difficiles. Et 14 ans plus tard, je suis encore là. »

CATHERINE DURAND

DOUCEMENT RÉSOULUE

Depuis 14 ans, sans tambour ni trompette, sans fracas ni tempête, Catherine Durand creuse son sillon. L'ancienne camérawoman de MusiquePlus, devenue auteure et interprète de douces chansons atmosphériques, nous revient avec son cinquième album, *Les murs blancs du Nord*, inspiré d'un voyage en Islande.



NATHALIE PETROWSKI

De ma table au milieu du café du Plateau où elle m'a donné rendez-vous, j'observe Catherine Durand qui pose pour le photographe. Jeans serré, petits bottillons de cowgirl sexy, longs cheveux bouclés, la chanteuse sourit, blague et semble beaucoup plus animée que les petites perles de mélancolie qu'elle enfle sur son tout dernier album, *Les murs blancs du Nord*.

Avant de la rencontrer, je m'étais fait une image mentale: celle d'une jeune fille sage, pudique et réservée, qui cultive un jardin secret où elle n'invite jamais personne. Mais quand Catherine Durand quitte le photographe et vient s'asseoir à ma table, je me rends compte qu'elle n'est pas si sage que je l'imaginai. Surtout: si elle est encore là après 14 ans, sans être vraiment connue ni vendre des tonnes de disques, il doit y avoir une raison, qui n'a rien à voir avec la pudeur et qui relève plutôt de la persévérance, voire de l'obstination.

Elle le confirme. « Depuis le temps, j'en ai vu des gens arriver dans le métier, faire un premier disque et puis disparaître aussi vite. Moi, je n'ai pas pris l'autoroute, j'ai pris un chemin de traverse. Je n'ai pas vendu 100 000 disques, je n'ai pas été la saveur du mois, mais je n'ai jamais frappé de mur non plus, malgré certaines périodes plus sombres et plus difficiles. Et 14 ans plus tard, je suis encore là. »

Voilà qui est dit. Arrivée sur la scène de la chanson en 1998 avec un contrat de la multinationale Warner, Catherine Durand était à l'époque seule de sa bande.

Par bande, j'entends une nouvelle génération de filles auteures-compositrices-interprètes qui attendaient qu'une place se libère entre France d'Amour, Lynda Lemay et Isabelle Boulay – ce qui n'a pas tardé à arriver.

Reste que pour quiconque ne suit pas de près l'évolution de la scène musicale, et j'en suis, bien vite les noms de Catherine Durand, Catherine Major, Marie-Pierre Arthur, Chloé Lacasse, Ingrid St-Pierre, Salomé Leclerc, Fanny Bloom, Brigitte St-Aubin et Mara Tremblay se sont confondus dans un épais brouillard, d'où seules quelques exceptions, comme Cœur de pirate et Ariane Moffatt, ont réussi à émerger et à rejoindre le grand public.

Même si le brouillard ne s'est pas entièrement dissipé et que le nom de Catherine Durand tarde encore à résonner fort dans la foule, la chanteuse est toujours là, plus résolue que jamais. Elle me raconte la drôle d'aventure qui lui est arrivée le jour où une mariée s'est présentée à sa table dans un restaurant de Terrebonne, pendant qu'elle dînait avec sa mère.

« Pour son mariage, une heure plus tôt, elle avait choisi ma chanson *Aujourd'hui*. Elle n'en revenait pas de voir que j'étais là, dans le restaurant où avait lieu sa réception. Elle m'a demandé de venir dire un mot à ses invités, ce que j'ai fait avec un grand plaisir. C'était touchant de savoir que cette chanson, qui est une déclaration d'amour, avait trouvé son chemin jusqu'à un mariage. »

L'histoire donne une idée du potentiel rassembleur des chansons de Catherine Durand et explique pourquoi des chanteuses comme Isabelle Boulay, Stéphanie Lapointe et Renée Martel ont fait appel à ses talents d'auteure-compositrice. Pourtant, Catherine Durand

n'a pas de formation musicale à proprement parler. C'est une autodidacte qui ne lit pas la musique et qui a appris à jouer de la guitare à 15 ans sur une guitare classique volée à sa sœur aînée.

Lafamille Durand-Drapeau, du quartier Ahuntsic, n'était pas une famille d'artistes. Son père était ingénieur pour Hydro-Québec et sa mère faisait du secrétariat. Catherine Durand a étudié au collège Mont-Saint-Louis avant de participer à un échange d'élèves en Allemagne.

« Je me suis retrouvée dans une famille d'accueil dans un petit village près de Cologne. J'ai appris l'allemand, découvert un autre monde. J'avais 16 ans et ce voyage a changé ma vie. Je suis devenue plus

trouver un métier. La musique, c'était un passe-temps, un truc que je faisais avec des amis, mais qui m'apparaissait trop instable pour y faire carrière. »

Sitôt ses études terminées, Catherine Durand est engagée pour manier la caméra dans les studios de MusiquePlus, près de l'UQAM. Les multinationales ont encore de l'argent et dépêchent dans les studios de la chaîne des chanteuses comme Tori Amos, Sheryl Crow, Sarah McLachlan. Catherine Durand les observe à travers son viseur, sans imaginer que, deux ans plus tard, elle abandonnera sa caméra pour enregistrer deux disques avec Warner.

L'expérience n'est pas concluante, ni particulière-

« Je voulais faire un disque doux et enveloppant, à écouter le dimanche matin, qui est probablement le seul moment de la semaine où les gens prennent le temps de vivre et d'être vraiment à l'écoute. »

débrouillarde, plus indépendante, et c'est aussi à ce moment que j'ai écrit mes premières chansons. »

Pourtant, de retour au Québec, Catherine Durand s'inscrit en lettres au cégep du Vieux Montréal, avant de poursuivre en cinéma et communications à l'UQAM. L'image et les caméras la fascinent. Elle se lie d'amitié avec Claudine Sauvé, qui deviendra plus tard la directrice photo attitrée du réalisateur Podz. Catherine Durand espère elle aussi gagner sa vie comme photographe ou camérawoman. La scène, la musique et la chanson ne font absolument pas partie de ses plans.

« Je suis très terre à terre et cartésienne, explique-t-elle. Pour moi, à ce moment-là de ma vie, c'était important de faire des études et de me

reusement agréable. Durand y apprend à faire des compromis – trop à son goût –, avant d'être larguée et de se retrouver seule, sans agent et sans maison de disques. Qu'à cela ne tienne, elle décide de s'autoproduire: elle remplit tous les formulaires pour obtenir des subventions et, avec ses économies, lance *Diaporama*.

« Ma vision du métier a complètement changé à ce moment-là. J'ai abandonné la pop-rock pour le folk, un son plus acoustique, et décidé de ne plus écrire en fonction des radios. » Elle est repêchée par Paul Dupont-Hébert de Zone 3. Lorsque ce dernier quitte son emploi pour fonder Tandem, elle le suit et lance *Cœurs migratoires*, qui séduit la critique et l'installe enfin dans la sphère publique comme

auteure-compositrice-interprète à part entière.

Puis, c'est le silence pendant quatre ans, le temps de quitter Tandem pour Spectra Musique et, surtout, de faire un voyage en Islande avec sa grande amie Claudine Sauvé.

« On s'est retrouvés le 1^{er} janvier 2010 à Reykjavik, au milieu de la ville et de milliers de feux d'artifice. C'était magique et inspirant: l'espace, l'horizon à perte de vue et tout ce blanc qui te plonge dans un état de calme contemplatif. Au retour, l'écriture de mes chansons s'est mise en branle. Je voulais faire un disque doux et enveloppant, à écouter le dimanche matin, qui est probablement le seul moment de la semaine où les gens prennent le temps de vivre et d'être vraiment à l'écoute. »

Musiques douces et plannantes, chansons atmosphériques et aériennes, textes poétiques et impressionnistes, Catherine ne casse pas la baraque, ne donne pas dans la révolte, la dénonciation ou le style rentre-dedans. « Ma pudeur, j'y tiens, je vois mes chansons comme des toiles. Le cœur de mes chansons, je sais où il est, je peux mettre le doigt dessus, je sais de quelles expériences intimes il vient, mais je ne suis pas une raconteuse d'histoires, j'aime que les choses restent vagues et que chacun en fasse sa propre interprétation. En tant qu'artiste, je trouve qu'on se dévoile assez comme ça. Pas besoin d'en rajouter. »

Les murs blancs du Nord sera lancé le jour des élections. C'est un hasard, et surtout le fruit d'une décision prise il y a plusieurs mois. Catherine Durand sait qu'elle ne fera pas la une des bulletins avec ce nouvel opus. Mais elle en a l'habitude. Un jour, elle rejoindra la grande autoroute, mais en attendant, elle continue à avancer à son rythme et à son gré, par son chemin de traverse.

ARTS MUSIQUE

ROCH VOISINE

Solide comme un Roch

Après la belle aventure des *standards* du country d'*Americana*, Roch Voisine a senti le besoin de revenir à l'écriture avec des chansons en français, plus intimes et personnelles. Rencontre avec un chanteur qui maintient le cap.

LUC BOULANGER

En mars prochain, Roch Voisine aura 50 ans. Le chanteur n'a pas attendu son anniversaire pour s'offrir du luxe. Il s'est acheté une rutilante voiture sport d'un bleu métallique dont il est assez fier. Après l'entrevue, il a même invité le journaliste de *La Presse* – qui est aussi féru d'automobiles que Jaques Duval de *partys rave* – à venir voir son bolide stationné au coin de la rue.

Au bout de deux heures en sa compagnie, la superstar devenait un p'tit gars content de montrer son nouveau jouet à un journaliste. Le «p'tit cul» d'Edmundston au Nouveau-Brunswick qui aime le hockey, la musique et les filles. Et qui joue de la guitare les yeux fermés pour mieux savourer chaque instant de tout ce que la vie lui donne.

«J'ai énormément de chance d'avoir eu un si gros succès dans la vingtaine», dit le chanteur qui a vendu 12 millions d'albums en 26 ans de carrière et fait chavirer autant de cœurs de fans. «C'est aussi rare que de gagner le gros lot. Par contre, j'ai le mérite de la durée. De m'en être sorti sain d'esprit à 50 ans... du moins, je l'espère (rires).»

Rappelons qu'à l'époque d'*Hélène*, la gloire avait aussi ses revers: «J'ai fêté mes 26 ans seul dans une chambre d'hôtel à Paris avec un *bodyguard* qui surveillait devant l'entrée. Je venais de donner un concert devant 20 000 personnes à Bercy. On m'a offert un gâteau dans les coulisses. Puis, je suis rentré illico à l'hôtel; il était impensable de célébrer avec des amis au resto ou ailleurs.»

Pouvoir intime

Après avoir revisité des classiques du country folk nord-américain avec les trois volumes d'*Americana*, Roch Voisine a senti le besoin de revenir à la création avec son nouvel opus, *Confidences*. Un album résolument intime et personnel qui affiche 10 pièces inspirées de sa vie et de ses proches.

Comme *Décembre*, qui aborde les hivers de son enfance et le réchauffement climatique. *Les p'tits loups*, sa ballade du papa divorcé qui impose à ses enfants une famille recomposée. Ou encore *Montréal-Québec*, chanson dans laquelle il parle de sa relation à distance... Autant dans le sens géographique que temporel du terme: Voisine est amoureux d'une femme beaucoup plus jeune qui fait un doctorat à l'Université Laval.

Roch Voisine a composé la majorité des musiques et des paroles de *Confidences*, avec la collaboration d'amis acadiens et gaspésiens: Jean-François Breaux, Denis Richard, Nelson Minville. «J'ai aussi gardé la même équipe de musiciens d'*Americana*. Musicalement,



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Que retient Roch Voisine de son quart de siècle sous les projecteurs? «Ce dont je suis le plus fier, dit-il, c'est d'avoir gardé ma capacité de rêver, de m'émerveiller.»

c'est un peu la suite: un album country rock francophone. Ce qui est naturel, car je viens de là... Je ne vais pas commencer à faire du jazz!»

Sur la route

Et il y a *Le chemin*, une chanson-fleuve de 14 minutes (!) qui ressemble à un bilan de mi-carrière. Voisine la qualifie plutôt de «coup de gueule»: «Je l'ai écrite il y a cinq ans, mais j'attendais le bon moment pour la sortir.»

Dans cette chanson, la *star* règle ses comptes avec le passé

n'y a que Johnny Hallyday qui peut s'amuser avec la guitare électrique...»

Et pendant que ça déménage avec du gros rock sale au milieu du *Chemin*, Voisine hurle: «Chuis pas un rocker.» Puis enchaîne: «Y'a des fois où j'aimerais bien/Revenir sur ce long chemin/Un peu moins blanc, un peu moins sain [...] Et dire des choses qui choquent et qui dérangent.»

Par exemple?

«C'est lourd parfois de mener une carrière sur trois ou quatre marchés parallèlement.

«Musicalement, c'est un peu la suite [d'*Americana*]: un album country rock francophone. Ce qui est naturel, car je viens de là... Je ne vais pas commencer à faire du jazz!»

autant qu'avec le système et le milieu qui placent les artistes dans des cases et des moules: «On doit suivre des règles et des lois non écrites. Par exemple, je joue un long *bridge* de guitare électrique. Ce qu'on m'a toujours déconseillé à chaque album. En France, il

Au début, j'avais l'impression de changer de personnalité quand je passais de Toronto, à Montréal, à Paris...

«Il faut dire que dans les années 80, les Français étaient moins familiers avec les artistes québécois. J'ai dû faire face aux clichés et

m'adapter à leur mentalité. Les gens m'ont reproché de prendre l'accent français. Or, il y a 25 ans, je n'avais pas le choix pour me faire comprendre.»

Le chanteur associe la musique (la sienne et celles des autres) à des moments précieux de sa vie. «J'ai des *tones* qui sont soudées dans ma mémoire. Pour moi, une chanson nous ramène à une époque, un souvenir. Or aujourd'hui, les tubes sont de plus en plus éphémères, C'est dommage...»

Et que retient la vedette de son quart de siècle passé sous les projecteurs? «Ce dont je suis le plus fier, dit-il, c'est d'avoir gardé ma capacité de rêver, de m'émerveiller. On me demande souvent ce que je conseille aux jeunes chanteurs qui débutent dans le métier? Arrangez-vous pour avoir du *fun* à faire de la musique. Et surtout, ne pensez pas aux prix ou aux trophées.»

Du plaisir, Voisine en a eu beaucoup en créant son album. «J'en suis assez fier. Après, si les gens vont l'aimer, s'identifier aux *tones*, ça ne m'appartient plus», conclut-il, philosophe.



COUNTRY-ROCK
ROCH VOISINE
CONFIDENCES
RV INTERNATIONAL
EN MAGASIN MARDI

LA BELLE HÉLÈNE

«Eh oui, je la chante encore en spectacle... mais je ne me sens pas obligé d'interpréter *Hélène* à chaque concert. J'ai fait deux ans de tournée pour *Americana* en France sans la jouer une seule fois. Et personne ne s'est plaint. Au fil du temps, je me suis amusé à la changer, avec des versions rock, acoustique, etc. À une époque, *Hélène* faisait de l'ombre aux nouvelles chansons. Plus maintenant.»

<p>RIALTO</p> <p>Billetterie 514 770-7773 5723, av. du Parc</p> <p>Forfaits souper-spectacle et prix de groupe disponibles</p> <p>theatrerialto.ca</p> <p>Location du théâtre 514-268-7069</p>	<p>REPLAY THE SIXTIES</p> <p>INVASION</p> <p>SAMEDI 8 SEPTEMBRE 20H30 SATURDAY SEPTEMBER 8, 8:30PM SOUPER-SPECTACLE: 10H30 75\$ DINNER & SHOW: 8:30PM - 87\$ SPECTACLE SEULEMENT: 48\$ SHOW ONLY</p> <p>THE 60'S INVASION 8 SEPTEMBRE 20H30</p>	<p>1^{ère} partie Paule Margolin</p> <p>DARAN</p> <p>13 SEPTEMBRE 2012, 20H</p> <p>25\$</p> <p>DARAN 13 SEPTEMBRE 20H00</p>	<p>Motown</p> <p>Get Your Wings</p> <p>Prima Faye Brooks</p> <p>Vendredi, 14 septembre 2012 Friday, September 14 2012</p> <p>Souper-spectacle - 65\$ - 10H30 dinner and show - 65\$ - 8:30pm spectacle seulement - 45\$ - 20H30 show only - 45\$ - 8:30pm</p> <p>MOTOWN 14 SEPTEMBRE: 20H00</p>	<p>Joan Bluteau Chante Dalida</p> <p>SAMEDI, 29 SEPTEMBRE 20H30 SATURDAY, SEPTEMBER 29, 8:30pm</p> <p>SOUPER-SPECTACLE @ 18\$30 - 75,00\$ DINNER & SHOW @ 6\$90PM - 75\$</p> <p>FRANCE D'AMOUR 6 OCTOBRE 20H00</p> <p>JOAN BLUTEAU CHANTE DALIDA 29 SEPTEMBRE À 20H30</p>	<p>FRANCE D'AMOUR</p> <p>27 OCTOBRE 2012 OCTOBER 27 2012</p> <p>SOUPER-SPECTACLE GRATUITERIE À 11\$ 11\$5\$ DINNER & SHOW (CHRISTINA BEATS) À 7\$ 6\$90\$</p> <p>FRANCE D'AMOUR 6 OCTOBRE 20H00</p>	<p>THE HIT MEN</p> <p>27 OCTOBRE 20H30</p> <p>THE HIT MEN 27 OCTOBRE 20H30</p>
--	---	--	--	---	---	--

DIVINE FITS

La chance d'une vie

C'est un groupe de musiciens étoiles, composé de Britt Daniel (Spoon), de l'ex-Montréalais Dan Boeckner (disponible depuis la fin de Handsome Furs et Wolf Parade) et du batteur Sam Brown (The New Bomb Turks). Et avec son premier album, Divine Fits prouve qu'il porte bien son nom.

ÉMILIE CÔTÉ

Dan Boeckner se dit chanceux d'avoir rencontré Britt Daniel, pour des raisons musicales, mais surtout personnelles, voire de survie.

Le musicien qui a fait rayonner Montréal avec Wolf Parade ignorait que sa vie allait être bousculée quand le chanteur de Spoon lui a lancé l'idée de réunir leurs plumes musicales. « J'étais en train de terminer l'enregistrement de l'album *Sound Kapital* d'Handsome Furs à Portland. Britt et moi sommes allés prendre des *drinks* et il m'a dit qu'on devrait former un groupe rock. »

Quelque mois plus tard, il a insisté au téléphone: « Let's do it now ».

Entre-temps, Boeckner avait vécu des deuils: lui et ses anciens camarades de Wolf Parade avaient décidé de se séparer, alors que l'épouse de Boeckner, la sulfureuse Alexei, écrivait avec le « cœur gros » sur le site web d'Handsome Furs que le duo n'était plus. Disons que ceci expliquait cela, et que Divine Fits tombait pile pour « sauver » Boeckner. « Britt et moi avons écrit toutes les chansons ensemble. Nous avons été colocs pendant cinq mois. Je vivais des moments difficiles à cette époque et si je n'avais eu personne de solide à côté de moi, je ne sais pas où je

serais. C'était presque une question de vie ou de mort. »

Est-ce que cela explique pourquoi Divine Fits reprend la pièce *Shivers*, du groupe de Nick Cave The Boys Next Door? Les paroles vont ainsi: I've been contemplating suicide / But it really doesn't suit my style.

« Oui, quelle coïncidence, mais je n'aurais jamais pu écrire cette chanson-là, répond Boeckner. Les gens ne savent pas que c'est Rowland S. Howard qui l'a écrite quand il avait 15 ans. Le texte est tellement direct. »

En studio avec Nick Launey

Boeckner et Daniel ont tous deux une signature musicale forte et unique. Mais de décider qui allait chanter chaque titre s'est fait de façon naturelle et spontanée. Même chose pour les arrangements. L'un arrivait avec une ligne mélodique et l'autre proposait l'instrumentation.

« Britt est bon dans l'editing. Avec Wolf Parade, c'était l'inverse: on ajoutait toujours des couches. De travailler avec lui a été un défi, car je devais revenir à l'essentiel de ce que j'écris. Et il a peu travaillé avec des synthétiseurs, donc j'ai apporté ce côté-là », raconte Dan Boeckner.

En studio, Divine Fits a travaillé avec le réalisateur Nick Launey, qui a collaboré avec les Yeah Yeah Yeahs, Nick



Sam Brown, Britt Daniel et Dan Boeckner: une équipe parfaite.

PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL

Cave et Arcade Fire. « C'est Win Butler que je dois remercier. Nous prenions des *drinks* un soir au Sparrow et il est l'une des premières personnes à qui j'ai parlé du groupe. Je lui ai dit que je cherchais un réalisateur et il m'a dit que je devais travailler avec Nick. »

Orange Julep

« Oui, je m'ennuie des saisons (...) mais je suis

heureux à Los Angeles », répond Boeckner, quand on lui demande si Montréal lui manque.

Quand Divine Fits a joué à Montréal au Il Motore, le 3 août dernier, premier jour du festival Osheaga, Boeckner a amené ses deux potes dans une virée typiquement montréalaise: le restaurant syrien Kaza Maza sur l'avenue du Parc, quelques verres à l'Idée

Fixe et une virée chez Orange Julep, que Boeckner surnomme « Big Orange ».

Consolez-vous : Divine Fits reviendra en spectacle à Montréal, mais pas avant le printemps. Un deuxième album est dans les plans.

Et... Wolf Parade? « Je ne nous vois pas revenir dans le futur. »

Longue vie à Divine Fits, donc.



Puissant mariage rock

Les mélomanes avaient de quoi nourrir de grands espoirs quand on a annoncé qu'un groupe nommé Divine Fits allait réunir Britt Daniel et Dan Boeckner, en plus du batteur Sam Brown. Leur mariage musical remplit ses promesses, avec un album au *songwriting* exemplaire. Il pouvait difficilement en être autrement. Boeckner et Daniel sont deux grands rockeurs. Ils se distinguent avec une plume et un chant unique, mais ils sont habitués de la même sensibilité écorchée. Les *Would That Not Be Nice* et *Flagging A Ride* sont des chansons guitare/voix typiquement Spoon, alors que les rythmes électro de *My Love Is Real* évoquent fortement Handsome Furs. Mais les deux signatures musicales de Boeckner et Daniel se mélangent — se bonifient même — pour former un tout solide, magique par moments. Certains titres nécessitent plus d'une écoute avant d'exploser dans nos oreilles, mais d'autres comme *Baby Get Worse* sont des bonheurs instantanés. Quant à la reprise de *Shivers* de Boys Next Door (groupe de Nick Cave), c'est l'une des ballades de l'automne.

— Émilie Côté

À télécharger: *Baby Get Worse*

THERÈSE ET PIERRETTE
À L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES

d'après le roman de **Michel Tremblay**
adaptation et mise en scène de **Serge Denoncourt**
présentée en collaboration avec **Jean-Bernard Hébert Inc.**

Josée Beaulieu **Sophie Clément** **Catherine De Léon**
Isabelle Drainville **Sébastien Huberdeau** **Lynda Johnson**
Danielle Lépine **Manon Lussier** **Marie-Eve Milot**
Sylvianne Rivest-Beauséjour **Geneviève Schmidt**

concepteurs **Louise Campeau** **François Barbeau**
Martin Labrecque **Roger Dufresne** **Michael Binette**

En collaboration avec
Hydro Québec

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL
DU 12 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE

LA PRESSE
OCBS AFFICHAGE
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

MAISON THÉÂTRE POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES

SAISON 2012-2013

VIVEZ L'EXPÉRIENCE
MAISON THÉÂTRE EN FAMILLE

14 SPECTACLES À DÉCOUVRIR

CORBEAU
4 À 9 ANS
DU 13 AU 27 OCTOBRE 2012
THÉÂTRE DE L'ŒIL

L'OCÉANTUME
À PARTIR DE 11 ANS
DU 30 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE 2012
THÉÂTRE LE CLOU

LA LIBRAIRIE THE BOOKSHOP
8 À 12 ANS
DU 21 NOVEMBRE AU 1^{er} DÉCEMBRE 2012
THÉÂTRE DU GROS MÉCANO

LA LUNE EST À MOI !
4 À 8 ANS
DU 5 DÉCEMBRE 2012 AU 5 JANVIER 2013
THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS

ET BIEN D'AUTRES !

mobilis CONCOURS
CHANGEMENT DE DÉCOR

Abonnez-vous
avant le 30 septembre et courez la chance de **refaire une beauté à la pièce de votre choix**, pour une valeur de 5 000 \$!
Règlements disponibles à maisontheatre.com.

maisontheatre.com 514.288.7211
BERRI-UQÀM, SAINT-LAURENT OU SHERBROOKE

COMMANDETAIRE DE SAISON: BANQUE LAURENTIENNE
PARTENAIRE MÉDIA: LA PRESSE

ARTS MUSIQUE

SÉBASTIEN LACOMBE

À la rencontre des autres

Pour mettre au monde son troisième disque en huit ans, Sébastien Lacombe a fait un retour aux sources salutaire, en effectuant un long détour par Dakar. Il teinte ainsi son folk de résonances *world* tout en nous entraînant à la rencontre de l'autre.

JOSÉE LAPOINTE

« Je n'aurais pas fait d'autre disque sans ce séjour au Sénégal, c'est certain. » Sébastien Lacombe a passé près d'un an à Dakar avec sa famille. Sa blonde y a travaillé comme coopérante, ses enfants y sont allés à l'école, et lui y a retrouvé l'envie de créer. « Quand je suis parti, j'étais dans une sorte de vacuum d'inspiration et de carrière, confie-t-il. Ce séjour m'a ouvert à la vie. Donné du souffle. »

L'expérience l'a transformé et a rendu son regard sur le monde encore plus aiguisé. On peut le constater rien qu'en lisant les titres des chansons de *Territoires: Je ne suis plus comme avant, D'où je viens, Montréal sous la pluie, Les maîtres du temps, La fin du monde...* Elles ont presque toutes été écrites là-bas, inspirées par les gens qu'il a rencontrés, dont beaucoup de musiciens. Curieusement, c'est à leur contact qu'il s'est réconcilié avec le Québec. Résultat: un disque avec des racines mais qui respire la liberté, introspectif mais ouvert aux autres.

« Je voulais sortir de la bulle du je-me-moi », précise Sébastien Lacombe, qui avait surtout besoin de concret, de regarder les gens dans les yeux, de leur serrer la main, de leur parler, de jouer de la musique « juste pour le fun ». « Il n'y a pas que le virtuel dans la vie. »

Substance

Les voyages sont un carburant important pour l'auteur-compositeur-interprète, ex-étudiant en bio et aux HEC, qui a d'ailleurs fait son premier disque (*Comme au cinéma*) à 33 ans, au retour d'un long périple. « J'ai besoin de ça pour me nourrir. Je retrouve d'ailleurs sur *Territoires* la substance de mon premier disque, même s'il est moins pop. Je ne renie pas mon deuxième (*Impressions humaines*), mais il a été créé plus rapidement, et je trouve que c'est le moins inspirant des trois. »

Maintenant maître de sa destinée – il est son propre producteur –, il a demandé au multitalentueux Pierre-Philippe Côté, dit Pilou (réalisateur du disque de David Giguère), de travailler avec lui. « Je l'ai choisi pour son ouverture et son immense talent. Ce que j'aime de lui, c'est qu'il ne s'impose pas. Il sait s'effacer, mais il peut aussi suggérer. Par exemple, il entendait du trombone à des endroits où j'imaginai des violons. Je l'ai écouté et je suis content du résultat, c'est vrai que ça me ressemble. »

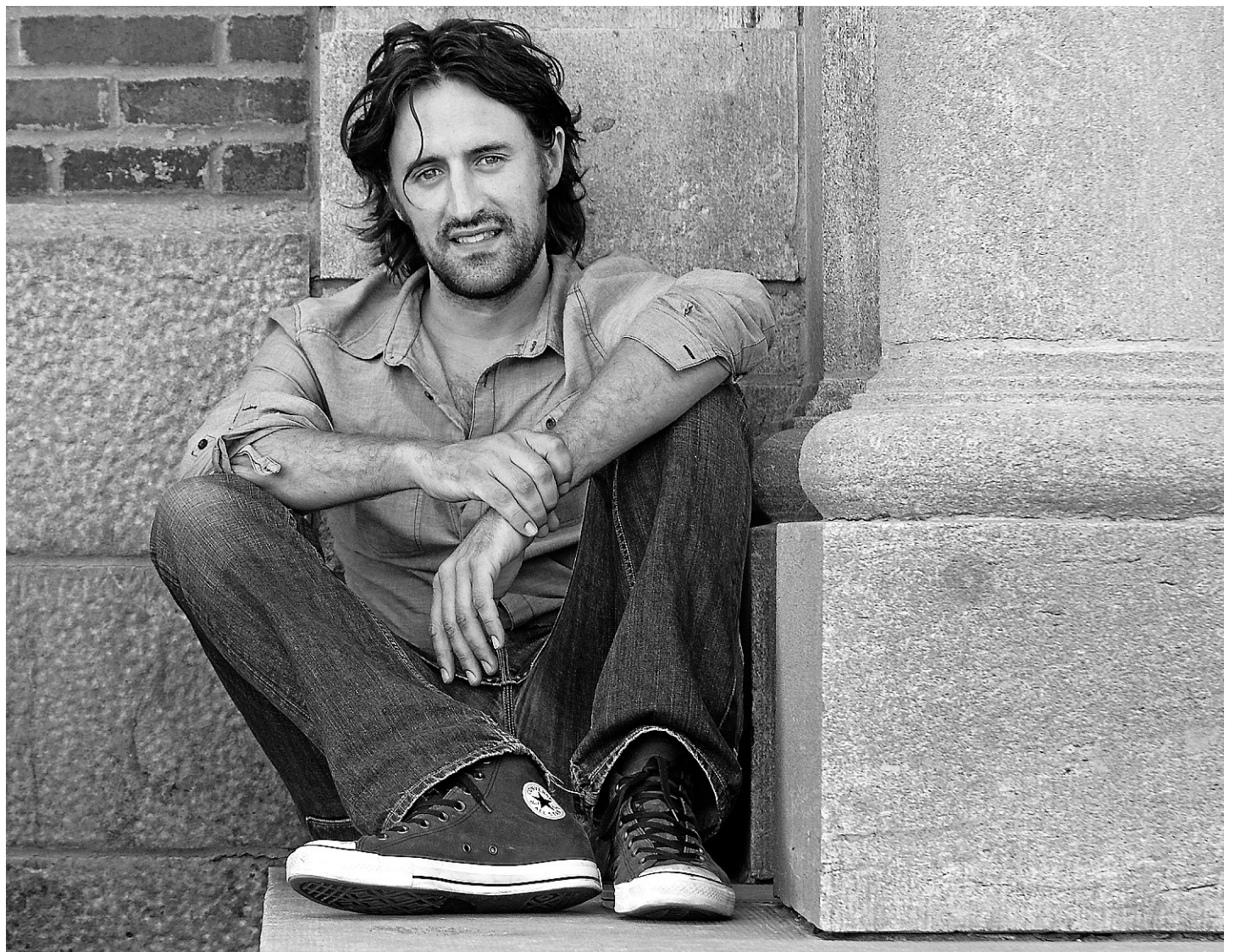


PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Sébastien Lacombe a passé près d'un an à Dakar avec sa famille, où il a retrouvé l'envie de créer. L'expérience l'a transformé et a rendu son regard sur le monde encore plus aiguisé. Elle teinte son nouvel album, *Territoires*.

Son rapport avec les musiciens africains a également déteint sur lui et il a intégré de nombreux styles musicaux. *Territoires* est d'ailleurs moins rock, plus aéré. « J'ai horreur de la surproduction. »

S'il est passé tout près de ne plus faire de disque – quand on lui

Sébastien Lacombe a retrouvé le goût de faire de la musique, mais il s'est découvert un « talent de raconteur » en écrivant un blogue sur le site de Radio-Canada. « J'ai envie d'utiliser ma plume autrement. J'aime la création et je ne veux pas m'arrêter à juste un rôle. »

conducteur, en cette époque où le *hit* est roi? « Moi, je pense qu'il y a encore de la place pour ce genre de concept. Et il y a de la place pour la chanson en français au Québec. Je sais que je ne serai jamais millionnaire, mais mes enfants ne manquent de rien. C'est ma contribution à la culture québécoise, et ce n'est pas rien. Sinon, ça n'a pas de sens. »

« Dans une de mes chansons, *P'tit gars* – qui avait été écrite pour mon fils, mais qui s'adresse finalement aux orphelins sénégalais –, je constate que dans la vie, on fait seulement ce qu'on peut. Moi aussi, je fais ce que je peux, ce que je sais faire de mieux. » – Sébastien Lacombe

demande ce qu'il ferait maintenant, il répond en rigolant: « Je serais riche! » –, Sébastien Lacombe n'a pas pris de décision pour l'avenir. « J'ai surtout envie de mener ce projet jusqu'au bout. »

Les prochains mois seront faits de spectacles dans des petites salles, accompagnés d'images de son voyage, d'un projet de documentaire, de l'écriture d'un roman « qui sera très cru », loin de son style chansonnier plus poétique. Car non seulement

La suite des choses est donc incertaine pour le quarantenaire qui se demande encore parfois à quoi ça sert de faire des chansons... « Dans une de mes chansons, *P'tit gars* – qui avait été écrite pour mon fils, mais qui s'adresse finalement aux orphelins sénégalais –, je constate que dans la vie, on fait seulement ce qu'on peut. Moi aussi, je fais ce que je peux, ce que je sais faire de mieux. »

Mais pourquoi construire un disque avec une trame narrative et un fil



FOLK
SÉBASTIEN LACOMBE
TERRITOIRES
PRODUCTIONS LACOMBE

31 AOÛT, 1^{ER} ET 2 SEPT. 2012

FESTIVAL
RYTHMES
saveurs
DE SAINT-DONAT 8^e ÉDITION

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON
SYLVAIN COSSETTE
ÉLAGE DIOUF
MARC HERVIEUX
ARIANE MOFFATT
IMA
MISTEUR VALAIRE

AINSI QUE :
JAZZ FACTION, LA GANG DU GARAGE,
L'ORCHESTRE DE SAINT-DONAT, LA SINFONIA DE LANAUDIÈRE,
plus de 20 spectacles de rue et le Passage des arts gourmands !


PASSEPORT DU FESTIVALIER : 18 \$ / 12 ANS ET MOINS : GRATUIT
Billets et macarons en vente au kiosque d'information touristique de Saint-Donat :
536, rue Principale / 1.819.424.2833 ou 1.888.783.6628 et sur le réseau Admission

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

PARTENAIRES MAJEURS
Québec, Saint-Donat, Hydro Québec, LOTO QUÉBEC, metro, Desjardins, BIELANZIERE SAINT-DONAT, PRESSE, cime, cd, mp3

COMMANDITAIRES

PARTONS!

VOYAGE 

UNE SOIRÉE TRÈS SPÉCIALE AVEC
LOREENA MCKENNITT
once upon an ancient road

Un carnet de voyage musical d'anecdotes et de chansons inspirées par ses périples en terres celtiques.
Elle sera accompagnée par quatre musiciens et complices de longue date.

Le jeudi 6 décembre à 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

DISQUE CLASSIQUE

Saint-Saëns en Écosse

CLAUDE GINGRAS

Il fallait que cette réalisation nous vienne non pas des Français mais d'un chef estonien, d'un orchestre écossais et d'une marque de disques britannique: un compact de 77 minutes groupant 10 pièces orchestrales de Saint-Saëns.

Neeme Järvi, qui occupe divers postes auprès de sept orchestres à travers le monde et qui est peut-être le chef ayant la discographie la plus considérable et la plus variée, vient d'enregistrer chez Chandos un programme Saint-Saëns avec le Royal Scottish National Orchestra dont il est le « Conductor Laureate ».

Bien que n'offrant pas le même intérêt, toutes les pièces sont magistralement jouées et découvrent un orchestre de tout premier plan, animé par un chef qui en tire le maximum.

Le disque débute par la célèbre *Bacchanale* de *Samson et Dalila*, le plus connu des opéras du prolifique compositeur. L'audition s'ouvre donc sur un solo de hautbois qu'on pourra trouver capricieux, alors qu'il correspond simplement au « ad libitum » indiqué dans la partition. (Curieusement, Chandos a réintitulé le

morceau *Danse bacchanale*, ce qui est un non-sens.)

On a ensuite groupé par ordre chronologique les quatre poèmes symphoniques

de Saint-Saëns, qui datent de 1872-1877. Le *Rouet d'Omphale* révèle l'étonnante finesse de l'orchestre écossais, *Phaëton* met à contribution

ses impétueux cuivres et la *Danse macabre*, la plus célèbre des quatre œuvres, donne la vedette à son diabolique violon-solo. La *Jeunesse d'Hercule* offre moins d'intérêt cependant.

De même, les cinq autres pièces forment un ensemble inégal. La *Marche militaire française*, quatrième et dernier morceau de la *Suite algérienne* op. 60, et la *Marche du Couronnement* op. 117

sont pompeuses, *Une Nuit à Lisbonne* est une brève et jolie pièce d'atmosphère exotique, l'ouverture de l'obscur opéra *La Princesse jaune* est banale et l'ouverture de concert *Spartacus* est tour à tour paisible, tumultueuse et surtout trop longue.

Encore une fois, l'orchestre est superbe à tous égards, la prise de son aussi, cela va de soi. Mais le disque s'adresse aux seuls inconditionnels de Saint-Saëns.



SAINT-SAËNS
DIR. NEEME JÄRVI
ROYAL SCOTTISH NATIONAL ORCHESTRA
CHANDOS, CHSA 5104
★★★

NOUVELLES DU DISQUE

Symphonies de Dvorak

Deux parutions de symphonies de Dvorak sont annoncées, sans qu'on y trouve cependant la célèbre *Nouveau Monde*. Chez Warner, c'est un couplage des nos 3 et 6 par José Serebrier et l'Orchestre symphonique de Bournemouth; chez BIS, la septième par Claus Peter Flor et le Philharmonique de Malaisie.

De Baltimore à Sao Paulo

Après un programme Bartok avec l'Orchestre symphonique de Baltimore, dont elle est la titulaire, la maestra américaine Marin Alsop signe son premier disque, un programme Prokofiev, comme chef de l'Orchestre symphonique de Sao Paulo, Brésil. Les deux disques paraissent chez Naxos. Le Bartok contient le *Concerto pour orchestre et Musique pour cordes, percussions et célesta*; le Prokofiev, la cinquième Symphonie et la rare suite symphonique *L'Année 1941*.

Autour de Bach

Chez Ricercar, Florian Heyerick dirige son ensemble Ex Tempore dans deux cantates de Johann Gottlieb Goldberg, l'élève de Bach à qui celui-ci destina les variations qui portent son nom. Disque complété par un motet de Johann Ludwig Krebs, autre élève de Bach, et une messe d'un autre Johann Ludwig, nom de famille Bach, et cousin éloigné du célèbre J.S.

Intégrales Beethoven

RCA sort une intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven par Rudolf Buchbinder. Il s'agit d'un enregistrement effectué lors de récitals que le pianiste autrichien donna à Dresde entre septembre 2010 et mars 2011. Une première intégrale Beethoven-Buchbinder avait été réalisée en studio chez Teldec dans les années 80. De Beethoven encore, Decca annonce les 10 Sonates pour violon et piano par Leonidas Kavakos et Enrico Pace.

DU 20 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE

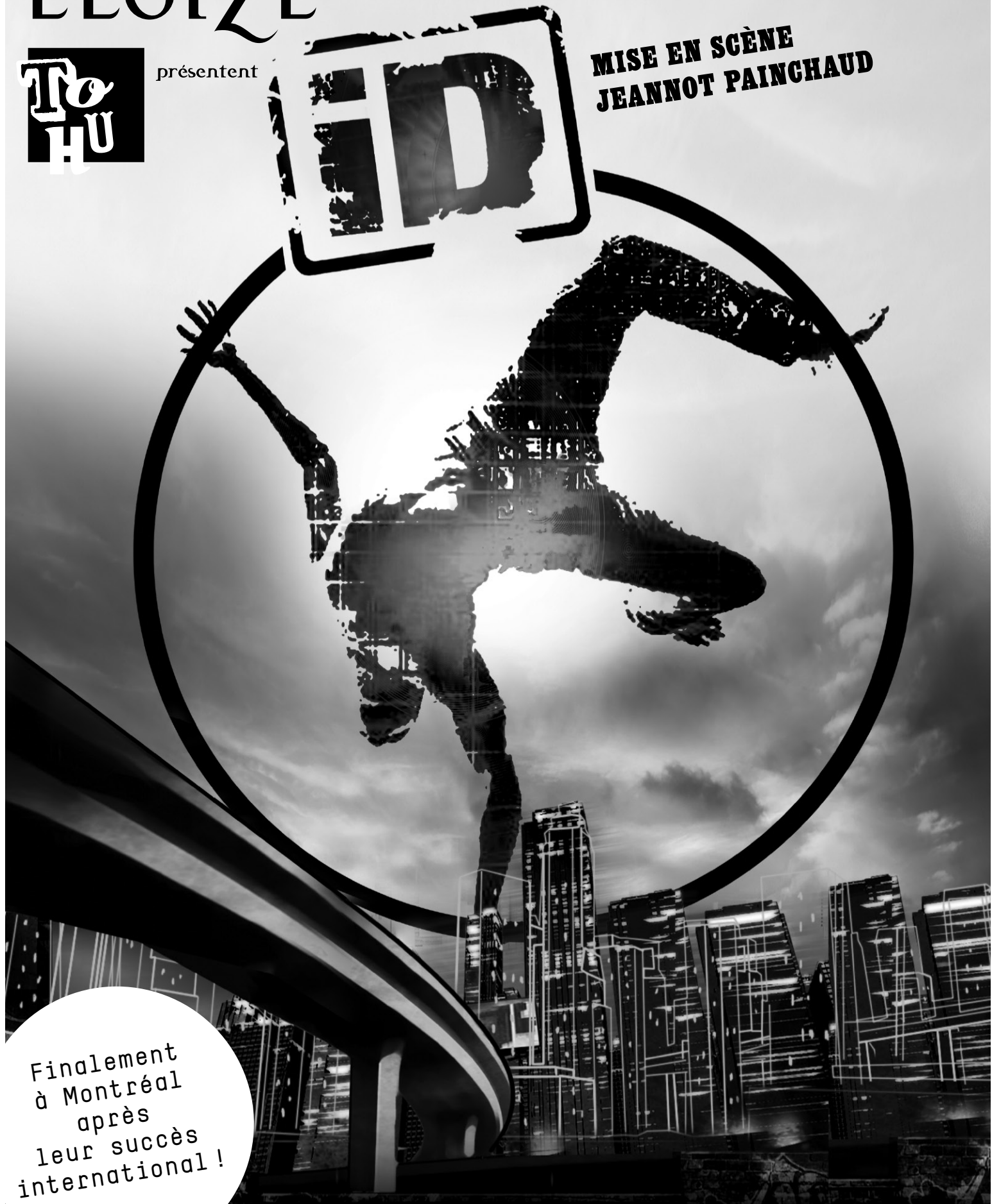
CIRQUE
ÉLOÏZE



présentent



**MISE EN SCÈNE
JEANNOT PAINCHAUD**



Enfin
à Montréal
après
leur succès
international!

«Un spectacle complètement flyé! Ils sont jeunes. Ils sont beaux, souriants, dansent à merveille.»
- La Presse

«Un véritable coup de maître.»
- Metro

«Épatant, énergisant, à voir en famille!»
- Première Chaîne, Radio-Canada

«(...) Une merveille, une trouvaille (...)»
- Le Journal de Montréal

«Ce spectacle-là, c'est un superbe divertissement... un hybride complètement réussi!»
- 98,5 FM

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT!

BILLETTERIE : 514 376-TOHU (8648) SANS-FRAIS : 1 888 376-TOHU (8648)



ACCRO DU OH!

DEVENEZ MORDU DE LA TOHU*

À L'ACHAT DE DEUX SPECTACLES, RECEVEZ UNE CARTE D'UNE VALEUR DE 10 BIDOUS TOHU.**

À L'ACHAT DE TROIS SPECTACLES OU PLUS, RECEVEZ UN RABAIS DE 20% ET UNE CARTE D'UNE VALEUR DE 20 BIDOUS TOHU.***

* LA CARTE MORDU EST VALABLE UN AN. LA VALEUR INSCRITE À LA CARTE REÇUE PEUT ÊTRE APPLIQUÉE SUR L'UN DES ACHATS SUIVANTS À LA TOHU: PROCHAIN SPECTACLE (CATÉGORIE 1 SEULEMENT), STATIONNEMENT, BISTRO ET BOUTIQUE. CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT. NON ÉCHANGEABLE, NON TRANSFÉRABLE, NON REMBOURSABLE. ** À L'ACHAT DE 2 SPECTACLES LORS D'UNE MÊME TRANSACTION. *** À L'ACHAT DE 3 SPECTACLES LORS D'UNE MÊME TRANSACTION.



ARTS MUSIQUE

STÉRÉO



INDIE-ROCK
CAT POWER
 SUN
 ★★★ 1/2
 MATADOR



POP
DAN DEACON
 AMERICA
 ★★★★★
 DOMINO
 RECORDS



COUNTRY-ROCK
MADAME
 MOUSTACHE
 MAISON
 MOBILE
 ★★★
 SPHÈRE-GSI

LE DISQUE DE LA SEMAINE

Rayonnantes cicatrices

Six ans après le sublime *The Greatest*, album de peine d'amour par excellence, Cat Power revit avec son neuvième album studio qui porte bien son nom: *Sun*. Lauteure-compositrice à la fragilité excessive y raconte les cicatrices d'une séparation, d'une psychose et de problèmes d'alcool. Musicalement, elle nous transporte ailleurs avec un son chargé *up-beat* qui n'a plus rien de minimaliste. Sa musique demeure assez introspective, mais elle se raconte par des arrangements électro et doucement pop, tantôt dansants, tantôt atmosphériques. Certaines mélodies divaguent dans la deuxième moitié de l'album, mais après quelques écoutes, nos oreilles connaissent le chemin, appréciant encore davantage le voyage. C'est également un plaisir de découvrir la voix de Chan Marchal qui chante (au lieu de fredonner) sur des airs soul et bluesy (l'irrésistible 3,6,9). La mélancolie minimaliste des autres albums de Cat Power manquera à certains fans, mais peut-on reprocher à une auteure-compositrice de faire évoluer sa musique au rythme de ses tourments intérieurs? Surtout qu'elle nous invite à réfléchir sur le bonheur d'une vie ordinaire. «It's up to you to be a superhero, it's up to you to be like nobody», chante-t-elle sur la pièce-titre. (En magasin mardi)

— Émilie Côté

À télécharger: 3,6,9



FOLK-ROCK
DANY
 PLACARD
 DÉMON VERT
 ★★★★★
 SIMONE RECORDS/
 SÉLECT



POP-ROCK
ALANIS
 MORISSETTE
 HAVOC AND
 BRIGHT LIGHTS
 ★★ 1/2
 UNIVERSAL

Magistral fouillis

Quel magistral fouillis que ce nouvel album de Dan Deacon! Ambitieux, recherché sur le plan de la composition et éclaté au niveau des arrangements — c'est sans doute là la plus importante progression du compositeur américain en comparaison de *Bromst* (2009) et *Spiderman of the Rings* (2007). Les matériaux électroniques sont toujours à la base de sa pop, mais après avoir fait de savants détours dans la musique orchestrale et de film, Deacon injecte cordes, cuivres et percussions d'orchestre à ses chansons. *America* est divisé en deux faces: l'une, glitch-pop aux refrains emballants qui gicle des haut-parleurs, et l'autre, composée comme une suite en quatre mouvements intitulée *USA*. Cette dernière portion d'*America* vaut à elle seule l'écoute: contrairement aux premières chansons (comme *Guilford Avenue Bridge*, punk d'esprit), la rythmique électronique s'efface, les cuivres et les cordes développent les thèmes mélodiques... et tout se termine dans un bel accident où chœurs, batterie rock et larsens s'empilent. Nourrissant.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger: USA

Nouveaux horizons

Après avoir joué à la cowgirl et au cowboy dans son premier album, Madame Moustache élargit ses horizons sur *Maison mobile*. Cet album est une suite de courts métrages musicaux, histoires vécues ou pas, dont la théâtralité n'étonnera pas les fans du groupe. Je pense à *Denise*, dont l'interprétation est suffisamment sentie pour lui éviter de s'enliser dans le cliché de la waitress qui accroche son tablier. La saveur country y est encore très présente, nourrie par les guitares, le violon et les voix de Geneviève Néron et Julie Ross, mais ce sont surtout les excursions de ce groupe plus soudé, plus confiant, dans de nouveaux territoires musicaux qui me semblent concluantes: la pop-rock accrocheuse de la chanson *Maison mobile*, leur version un peu plus «guitare» qu'à l'habitude de *Laisse tomber les filles* de Gainsbourg, la jolie *Grenoble*, au piano jazzé et aux harmonies rétro, l'intro atmosphérique de la toute simple et non moins touchante chanson d'amour *1934*, le blues coquin et convaincant de *Chéri* ou le country-rock plus actuel de *Val d'Or*, *Poto 55*.

— Alain de Repentigny

À télécharger: *Maison mobile*

Sans faux-semblant

Il ne manque pas de chansons simplettes dans l'univers. Il suffit d'allumer son poste de radio pour s'en convaincre. En revanche, on n'a rien contre ces créateurs chez qui la simplicité n'a rien à voir avec le manque d'inspiration et d'originalité, mais plutôt avec un désir d'exprimer des vérités toutes crues. Dany Placard fait partie de ceux-là. Il n'en a rien à cirer des arrangements fins comme du cristal et des tournures poétiques audacieusement ciselées. Placard écrit et chante sans faux-semblant: mélodies simples, langue râpeuse et franche, arrangements folk-rock directs, volontiers minimalistes et presque toujours bluegrass dans l'esprit. De l'émotion brute taillée dans des blocs de guitares consolées par un banjo ou des cuivres empathiques. Oui, c'est brut et les mots frôlent parfois la banalité. Oui, ça accroche dans les coins. Mais surtout là, oui juste là, près du cœur. Dany Placard se produira à l'émission *Sessions Live*, jeudi prochain, à 19 h, sur les ondes de CISM (89,3FM).

— Alexandre Vigneault

À télécharger: *Lucky-Luke*

Bien ficelé, mais fade

Il y a plus de 15 ans déjà, Alanis Morissette était la reine de la planète pop-rock avec 33 millions d'exemplaires vendus de son album enragé *Jagged Little Pill*. C'était «notre» idole et celle de millions d'adolescentes. Pour beaucoup, l'intérêt s'est maintenu jusqu'à l'album *Under Rug Swept*, en 2002, puis s'est étioilé. Mardi dernier, Alanis Morissette a sorti *Havoc And Bright Lights*, un album inspiré du bonheur d'être mère et nouvellement mariée. Le ton est fort différent de celui de *Flavors Of Entanglement*, sorti quatre ans plus tôt, qui faisait suite à une rupture. Le résultat? De la pop-rock de qualité, où Alanis Morissette rebrasse les ingrédients propres à sa musique, avec ses tics d'écriture et son recours abusif au dictionnaire des synonymes (surtout dans les pièces *Woman Down* et *Celebrity*). Des mélodies rassembleuses et réconfortantes ressortent du lot (*Guardian*, *Lens*, *Empathy*) alors que des ballades coulent agréablement (*Win And win*). C'est bien ficelé, sauf que les refrains sont trop fades pour alimenter pleinement notre intérêt.

— Émilie Côté

À télécharger: *Guardian*

Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE

Maison du Festival RioTintoAlcan

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

RioTintoAlcan

Ce jeudi et vendredi!
NILS PETER MOLVAER
BABOON MOON
 Jeudi 6 et vendredi 7 septembre • 20h

Une légende du blues bien québécoise
BOB WALSH
 Vendredi 28 septembre • 20h

Directement de France, le DJ bidouilleur dans son nouvel opus
WAX TAILOR
 Mercredi 10 octobre • 20h

Dawn Tyler Watson et Paul Deslauriers
 Mercredi 17 octobre • 20h

L'américaine nous revient avec I Can See The Future
ELENI MANDELL
 Jeudi 18 octobre • 20h

Nouvel album et ses classiques
ZACHARY RICHARD
 Vendredi 19 octobre • 20h

Billetterie 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
 Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

Le Bistro-bar Balmoral
 PLACE DES FESTIVALS

Bistro avec ses terrasses des Vins du Sud-Ouest sur la place des Festivals et sur la rue Sainte-Catherine.

514 288-5992
 bistrobalmoral.ca

HEURES D'OUVERTURE

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3^e étage
 La Galerie Lounge TD • 2^e étage
 L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2^e étage

Lundi: fermé
 Mardi: 11 h 30 à 18 h*
 Mercredi au samedi: 11 h 30 à 21 h
 Dimanche: 11 h 30 à 17 h*
 * jusqu'à 21 h les soirs de spectacle à L'Astral

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisonfestival.ca

Partenaires: Patrimoine Canada, Développement Économique Québec, Développement Québec



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

Radio-Canada consacre une série de quatre émissions radiophoniques à Plume Latraverse, photographié ici en 1982.

RADIO / D'un Plume à l'autre

Parcours d'un enfant terrible de la chanson

Plume Latraverse ne passe pas souvent à la radio. Mais quand on lui donne une chance, ce n'est pas rien qu'un peu. Dans les prochaines semaines, à compter d'aujourd'hui, l'artiste le plus inclassable de la chanson québécoise fera l'objet d'une série de quatre émissions à la radio de Radio-Canada, un honneur rendu à bien peu de chanteurs.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Intitulé *D'un Plume à l'autre*, ce documentaire audio de Mathieu Beauchamp retrace le parcours de l'inénarrable Michel Latraverse, à travers des dizaines d'entrevues (journalistes, anciens musiciens, Plume lui-même) d'extraits de chansons et de documents d'archives radio-canadiens.

Projet ambitieux, mais justifié. Car Plume est beaucoup plus que le

personnage de *bum* hirsute auquel on a trop souvent voulu le réduire. Vulgaire? Des fois. Baveux? Ça lui est arrivé. Mais ce chanteur-culte est aussi un véritable auteur-compositeur-interprète, avec une œuvre en béton qui s'étire sur plus de 40 ans, avec ou sans boisson. Fils (pas toujours) spirituel de Trenet, cousin de Brassens et faux-frère de Zappa, enfant terrible, poète authentique, critique social et provocateur au grand cœur, ses *tonnes* sans compromis occupent une place unique dans l'histoire de la chanson québécoise. Quelqu'un, quelque part, se devait de nous le rappeler.

Bon. On aurait pu souhaiter une facture moins classique, à l'image de son sujet. Mais ne boudons pas notre plaisir. Il y a de la Plume autour de l'os. Tant que Radio-Canada fera des projets de ce genre, la mémoire de notre chanson sera assurée. Dieu sait qu'ils ne sont pas nombreux à défendre cette cause aujourd'hui.

D'un Plume à l'autre est diffusé à la Première chaîne de Radio-Canada, les samedis 1^{er}, 8, 15 et 22 septembre, de 11 h à 12 h.

CODY SIMPSON

Son petit coin de paradis

STÉPHANIE VALLET

Il est la nouvelle idole des jeunes au même titre que les Justin Bieber et One Direction de ce monde. Cody Simpson, la sensation australienne débarquée à Los Angeles, sera au Centre Bell, mardi, en première partie du groupe Big Time Rush et de son *Big Summer Tour* qui s'est arrêté dans une cinquantaine de villes du Canada et des États-Unis. De passage à Montréal pour la quatrième fois en moins d'un an, Cody Simpson a répondu aux questions de *La Presse* et présenté son nouvel album intitulé *Paradise* à paraître le 2 octobre.

Q Pourquoi avoir accepté de faire la première partie de Big Time Rush?

R Ils avaient l'air d'être des gars sympas et on s'est dit que les fans seraient contents de nous voir réunis sur scène. Ils m'ont demandé de les rejoindre pour une grande tournée estivale. Je vais chanter toutes les nouvelles chansons de mon nouvel album et ça va être tout un party d'été!

Q Votre famille vous accompagne pendant toute la durée de la tournée et vous venez tous de déménager à Los Angeles. Comment prenez-vous ce changement?

R Je pense que c'est très important d'être entouré de sa famille, surtout dans le cadre d'une tournée aussi longue, car nous sommes très proches. Ils me permettent de garder les pieds sur terre. Ça



Cody Simpson, de passage à Montréal, a sorti sa guitare pour la photographe de *La Presse*. Un peu pour rappeler qu'il a inclus des chansons acoustiques sur son prochain album, question de souligner ses racines australiennes.

été assez difficile de s'adapter à notre déménagement. J'ai vécu pendant près de six mois dans un hôtel avec ma famille et ça a été un peu long pour nous installer et trouver une maison.

Q L'album devait sortir en juin, mais sa sortie a été repoussée à octobre. Pourquoi?

R J'avais écrit tellement de chansons, mais je ne voulais pas faire attendre

mes fans si longtemps, alors je leur ai offert un aperçu de quatre titres sur l'internet en juin dernier. Il y a des rythmes différents sur cet album. On retrouve de la guitare

acoustique, dans un style très décontracté et plus près de mes racines australiennes, dans l'esprit de ce petit paradis où j'ai grandi et du style de vie qui va avec. J'essaie de

mettre un peu de moi dans tout ce que je fais. Il y a bien sûr aussi de la musique plus dance sur l'album.

Q Pourquoi avoir intitulé l'album *Paradise*? Pensez-vous vivre votre rêve actuellement?

R J'aime la plage et mon mode de vie; ça se reflète dans mon album. Je voulais donner aux fans un petit bout de mon paradis. On a sorti le vidéoclip d'une des chansons de l'album, *Got Me Good*, où je m'amuse en surfant et en faisant de la planche à roulettes. Ça, c'est presque le paradis! Je pense que je suis en train de réaliser mes rêves. Je suis très reconnaissant pour ce qui m'arrive, tous ces voyages et ces expériences. J'ai tellement grandi et mûri au cours des deux dernières années!

Q Êtes-vous agacé d'être toujours comparé à Justin Bieber?

R Il fait presque partie de ma famille. C'est une bonne personne et surtout un bon ami. Je ne le vois pas comme un concurrent. On fait partie d'une nouvelle génération de chanteurs et on s'entraide beaucoup. On a chacun notre identité et on est tous les deux établis. Alors, c'est un peu comme être comparé à son frère!

L'Équipe Spectra et Didier Morissonneau présentent

Air Supply

UNE SOIRÉE INTIME
AVEC SIÈGES RÉSERVÉS

All Out of Love
Lost in Love
Every Woman in the World
The One That You Love
Sweet Dreams
Making Love Out of Nothing at All
Even the Nights Are Better
Here I Am
The Power of Love (You Are My Lady)
I Want to Give It All
Now And Forever
Young Love
Two Less Lonely People in the World
Taking the Chance
Come What May
I Can Wait Forever
Just As I Am
et plusieurs autres

JEUDI 25 OCTOBRE • 20 h
MÉTROPOLIS

PLACES ASSISES ET RÉSERVÉES SEULEMENT

BILLETS EN VENTE MAINTENANT!

1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca



RAOUL

ÉCRIT, MIS EN SCÈNE ET JOUÉ PAR

JAMES THIERRÉE
4 – 13 SEPT. 2012

DE RETOUR APRÈS
SON TRIOMPHE
EN 2010

« (...) un spectacle d'une grande poésie, brillamment orchestré et recréant une atmosphère irréaliste et magique (...) »
— La Presse

« D'une fabuleuse créativité. (...) Un spectacle inspirant. »
— Journal de Mtl.

« Knockoutés par son délire, on quitte la Tohu habités. Conquis. »
— Le Devoir

« Thierrée is a masterful clown, a masterful mime and a masterful presence (...) »
— The Gazette



ACCRO DEVENEZ MORDU DE LA TOHU*
DU OH!

À L'ACHAT DE 3 SPECTACLES OU PLUS
RECEVEZ UN RABAIS DE 20% ET UNE CARTE D'UNE VALEUR DE 20 BIDOUS TOHU.**

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT!

514 376-TOHU (8648)
1 888 376-TOHU (8648)
2345, RUE JARRY EST



Canada Québec Montréal



* LA CARTE MORDU EST VALABLE POUR LA SAISON 2012-2013. LA VALEUR INSCRITE À LA CARTE REÇUE PEUT ÊTRE APPLIQUÉE SUR L'UN DES ACHATS SUIVANTS À LA TOHU: PROCHAIN SPECTACLE (CATÉGORIE SEULEMENT), STATIONNEMENT, BISTRO ET BOUTIQUE. CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT. NON ÉCHANGÉABLE, NON TRANSFÉRABLE, NON REMBOURSABLE.
** À L'ACHAT DE 3 SPECTACLES LORS D'UNE MÊME TRANSACTION.

ARTS THÉÂTRE

RENTRÉE
THÉÂTRALE

CATHERINE VIDAL



PIERRE-ÉTIENNE LOCAS

ALEXANDRE VIGNEAULT

On attend *Les femmes savantes* au TNM, *La démesure d'une 32A* à Espace Go, *Il (Deux)* à La Licorne et bien d'autres pièces encore. Or, derrière ces titres qu'on verra sur les marquises, il y a des créateurs chevronnés qui agissent soit dans l'ombre, soit dans la lumière. En voici 10 qui, une fois le soir tombé, veulent nous faire réfléchir et rêver.

DES
TEXTES
FORTS

« C'est mon année rurale! », dit à la blague Catherine Vidal. Au cours des prochains mois, la metteuse en scène remarquée pour son extraordinaire adaptation du *Grand cahier* montera en effet deux « fables » qui se déroulent à la campagne: *Des couteaux dans les poules* du Britannique David Harrower, et *Robin et Marion* d'Étienne Lepage.

En lisant le titre de la pièce d'Étienne Lepage, on pense inévitablement au *Jeu de Robin et Marion*, pièce datant du XIII^e siècle dans laquelle une bergère est enlevée par un prétendant jaloux. Catherine Vidal, elle, y décèle par ailleurs une parenté avec le *Songe d'une nuit d'été*.

Étienne Lepage dirige un « jeu de mœurs »: dans la nuit chaude, au beau milieu de la forêt, alors que les adultes dorment, quatre jeunes se pourchassent, poussés par des désirs qu'on devine pas toujours nobles. Ce jeu aura quelque chose de cruel.

« Les personnages passent de l'amour à l'indifférence, du désir à la colère d'une façon entière, mais ils ne sont pas conscients de leurs changements d'état d'un tableau à l'autre. C'est aux yeux des spectateurs qu'ils sont cruels et légers », précise la metteuse en scène.

David Harrower, auteur du troublant *Blackbird*, a lancé sa carrière avec *Des couteaux dans les poules*, pièce où la jeune femme d'un agriculteur dur et terre à terre est subjuguée par le meunier, un homme de mots et de connaissance. « Pour moi, c'est une ode à l'émancipation intellectuelle », dit-elle, signalant en outre l'importance de s'affranchir des idées reçues pour développer l'autonomie de sa pensée.

Catherine Vidal avoue qu'elle éprouve un léger vertige à la pensée d'occuper les grands plateaux du Théâtre d'aujourd'hui et de Prospero. « J'ai deux textes vraiment forts », dit-elle pour se conforter. Et un talent certain.

Robin et Marion, du 18 septembre au 13 octobre au Théâtre d'aujourd'hui.

Des couteaux dans les poules, du 26 au 23 mars chez Prospero.

L'ART
DES
POSSIBLES

Intéressé par les arts plastiques, Pierre-Étienne Locas trouvait que son désir de devenir peintre était une ambition « difficile à porter » pour un gars de 18 ans. Grâce à un professeur attentif, il a découvert un art qui en combine plusieurs: la scénographie. « Je ne savais même pas que c'était un métier, se rappelle-t-il. L'idée de travailler avec un texte, avec une équipe de création, c'est stimulant et rassurant. »

Pierre-Étienne Locas s'est imposé depuis comme un concepteur d'une classe à part. Se faire approcher par un metteur en scène qui cherche un exécutant pour donner forme à ses idées n'est pas son fort. Ce qui lui plaît au théâtre, c'est que « tout est possible ». Il aime donc être mis dans le coup dès les premiers frémissements et « trouver les réponses en chemin » avec l'équipe de création.

Éric Jean et René Richard Cyr trouvent en lui un collaborateur précieux et fidèle. « Il ne faut pas s'oublier quand on travaille une œuvre. C'est en y mettant un peu de soi qu'on prend son pied. Si tu fais juste accéder aux demandes de l'œuvre, tu ne t'éclates pas et ta création n'aura pas de personnalité, juge-t-il. Il faut vraiment être à l'écoute de soi dans un contexte de création. »

Son plus grand projet cette année est *Le chant de Sainte Carmen de la Main*, le nouveau spectacle musical de René Richard Cyr et Daniel Bélanger d'après Michel Tremblay. Il a trouvé son approche scénographique, mais reste discret à ce sujet. Il dit simplement que, contrairement à *Belles-Sœurs*, le contexte socio-historique ne sera pas souligné. « René Richard ne veut pas faire un show historique. Ce qui l'intéresse plus, c'est le sentiment d'appartenance à un groupe. »

Le chant de Sainte Carmen de la Main, du 30 avril au 25 mai au TNM.

ARTS THÉÂTRE



ROMAIN FABRE

MARC BEAUPRÉ

NOÉMIE GODIN-VIGNEAU

LE SPECTATEUR EN TÊTE

Peu importe le texte où l'univers auquel il se frotte, le scénographe Romain Fabre pense toujours à nous, les spectateurs. « La première question qu'il faut se poser en scénographie, c'est: quelle est la place du spectateur? Quel regard va-t-il porter sur la scène? » De ces questions capitales peuvent alors émerger des idées d'environnement qui contribueront à encadrer ou donner une signification à ce point de vue.

L'artisan, originaire de France mais formé à l'École nationale de théâtre, aime jouer avec les codes de la représentation et les conventions théâtrales. Il sera servi cet automne avec *Dom Juan (Uncensored)* de Marc Beaupré (d'après Molière, évidemment), qui cherche à favoriser un dialogue virtuel en direct entre le spectacle et les spectateurs.

« On a cherché à établir une grammaire de l'espace, des moyens pour que le public comprenne que l'acteur change de rôle ou de degré de théâtralité », explique-t-il. Puisque Marc Beaupré veut que son *Dom Juan* sorte du cadre, Romain Fabre et lui doivent d'abord déterminer quel est ce cadre dont il s'échappera. « On a un beau paradoxe à gérer », juge le scénographe, qui prévoit un dispositif assez dépouillé.

Après s'être occupé de tout (décor, accessoires, costumes) sur *Moi dans les ruines rouges du siècle*, touchante pièce d'Olivier Kemeid présentée l'hiver dernier au Théâtre d'Aujourd'hui, il jouera de nouveau un double rôle dans la prochaine création du dramaturge, *Furieux et désespérés*.

Un défi d'autant plus grand que, au moment de son entretien avec *La Presse*, il ne savait pas encore trop à quoi s'attendre. Olivier Kemeid n'avait toujours pas remis de texte à ses collaborateurs... Ce qui n'est pas inhabituel chez lui, dit-on. Il ne s'en fait pas. Romain Fabre en a vu d'autres: « Ça fait 10 ans que je travaille avec lui. »

***Dom Juan (Uncensored)*, du 23 octobre au 10 novembre à La Chapelle.**

***Furieux et désespérés*, du 19 février au 16 mars au Théâtre d'Aujourd'hui.**

DOM JUAN FLIRTE AVEC TWITTER

On connaît le mythe de Dom Juan. Marc Beaupré, qui a « remixé » *Caligula* de Camus il y a deux ans, se propose néanmoins de le montrer sous un nouveau jour. En version non censurée, comme le veut le titre de sa nouvelle création, *Dom Juan (Uncensored)*, présentée en novembre à La Chapelle, après avoir fait l'objet d'un laboratoire au dernier OFFTA.

« J'ai envie de laisser le spectateur s'imaginer ce qui pourrait arriver si *Dom Juan* n'était pas censuré », dit-il d'emblée. Le mythique personnage, qui a donné à Molière l'une de ses grandes pièces, carbure à la transgression. Marc Beaupré jouera lui aussi à transgresser les codes.

Son *Dom Juan (Uncensored)* jouera en effet sur plusieurs plans. En plus du texte de Molière, dont les personnages pourront s'extirper, il a envie de tester l'interactivité. « On permet au spectateur de répondre à Dom Juan, Twitter sera retransmis en direct sur scène », annonce le metteur en scène. Le grand séducteur lui-même enverra des microbillets sur le réseau social, commentant le spectacle dont il fait partie.

« Je pense que le mythe de Dom Juan est incompris, dit-il. Ce qui nous reste du personnage, c'est la transgression et la séduction, alors que, pour moi, ça va plus loin que ça: il accorde sa vie avec ce qu'il croit être la vérité, avec la beauté qu'il voit. Le problème, c'est que lorsqu'il affirme sa liberté, il crée de l'injustice autour. C'est une situation complexe que je trouve belle. »

***Dom Juan (Uncensored)*, du 23 octobre au 10 novembre à La Chapelle.**

SON ANNÉE MARLEAU

En 2004, alors que son lumineux regard d'un bleu perçant commençait à être connu, Noémie Godin-Vigneau a eu un geste culotté: elle a mis le cap sur l'Argentine et y est restée presque trois ans. Disparaître si longtemps pour une interprète en train de se forger un nom, c'est prendre le risque de rester au purgatoire pendant deux ou trois éternités...

« On n'a qu'une vie! », rétorque joyeusement la comédienne, qui a passé l'été en Provence où elle jouait dans un Molière (*Les femmes savantes*) monté par nul autre que Denis Marleau. « Et les arts, c'est tissé dans la vie, ajoute-t-elle. Si j'ai été en France, c'est que je suis allée en Argentine! »

Noémie Godin-Vigneau s'explique. En 2010, Julie Vincent a pensé à lui offrir un rôle parce qu'elle parle espagnol. Sur cette production, elle a croisé Estelle Claretton, qui l'a invitée à participer à sa prochaine création, *S'envoler*. Qui en était la conseillère dramaturgique? Stéphanie Jasmin, proche collaboratrice de... Denis Marleau.

La boucle est bouclée? Disons plutôt que c'est un début. Après ce Molière « assez sobre » et « sans flâfla physique » qui sera repris au TNM en octobre, Noémie Godin-Vigneau jouera sous la direction du même metteur en scène l'hiver prochain à l'Espace Go. « C'est mon année Marleau », constate-t-elle avec amusement.

Le dernier feu, pièce récente de Dea Loher (*Manhattan Medea*), sera « un show plus rock » à la structure déconstruite qui devra faire l'objet d'un bon gros laboratoire de recherche. Ce qui la fait jubiler. « Je suis heureuse en recherche, avec un groupe qui se forme, avoue-t-elle. Mon bonheur, c'est la salle de répétition. »

***Les femmes savantes*, du 2 au 27 octobre au TNM.**

***Le dernier feu*, du 22 janvier au 16 février au Théâtre Espace Go.**



ELKAHNA TALBI

PHILIPPE BRAULT

« IL NE FAUT PAS S'OUBLIER QUAND ON TRAVAILLE UNE ŒUVRE. C'EST EN Y METTANT UN PEU DE SOI QU'ON PREND SON PIED. »

PIERRE-ETIENNE LOZAS, SCÉNOGRAPHE

« COMPOSER POUR LE THÉÂTRE, C'EST UNE AUTRE FAÇON DE PENSER. »

PHILIPPE BRAULT, MUSICIEN

UNE DOUBLE IDENTITÉ

Elkahna Talbi a plus d'une identité scénique : comédienne, sous son nom, et slammeuse, sous le pseudonyme Queen Ka. « Queen Ka, c'est un exutoire. Ce sont mes textes, mes paroles, il y a un côté confession dans ça, alors que la comédienne, elle, cherche à aller dans des zones émotives que mon écriture ne m'amène pas à explorer, explique la jeune femme. Ce métier me permet aussi de porter une voix qui n'est pas à moi. »

Son automne 2012 sera écartelé entre ces deux pôles puisqu'elle reprend la pièce *Il (Deux)*, créée à Ottawa en mars 2012, et présentera aussi des spectacles de slam. Certains soirs elle montera sur scène pour jouer *Il (Deux)* et se précipitera ensuite dans une autre salle pour slammer...

Il (Deux), de Mansel Robinson, montre « l'effet de la paranoïa et de la peur de l'autre qui gangrène une union qui était heureuse au départ », selon Elkahna Talbi. Elle y joue une femme musulmane mariée à un policier canadien-français (Jean-Marc Dalpé) et dont la bonne entente est mise à mal par le climat de suspicion post-11-Septembre.

Pour l'actrice, qui a grandi à Montréal-Nord, la pièce a une résonance particulière. « J'ai déjà ressenti la différence, mais c'était plus de la curiosité. Après le 11-Septembre, le changement a été drastique : on devenait la représentation de l'ennemi, dit-elle. Avant, il y avait de l'exotisme. Après, ça a pris une teinte de racisme... »

Curieux, juge-t-elle, qu'un texte au propos si important pour Montréal, ville à forte population maghrébine de confession musulmane, soit monté ici parce qu'une troupe franco-ontarienne a choisi de jouer une œuvre d'un dramaturge canadien-anglais. Mais elle est surtout « très fière » de faire partie de cette pièce au propos « très contemporain ».

Il (Deux), du 17 au 28 septembre
à La Licorne.

Queen Ka : queenka.ca

COMPOSER AUTREMENT

Le nom de Philippe Brault est souvent associé à celui de Pierre Lapointe. Normal, il en est l'arrangeur principal et le directeur musical depuis ses débuts. Or, il mène aussi en parallèle, depuis environ sept ans, sa propre vie de compositeur et de concepteur sonore pour le théâtre.

« Composer pour le théâtre, c'est une autre façon de penser, juge-t-il. On habille l'univers d'un autre. La musique n'est pas au centre du propos, mais au service du propos tenu par un autre. Je vois ça un peu comme le travail du scénographe. La musique est là pour éclairer ou souligner un aspect, pour insuffler une émotion ou de la tension. »

Il a signé la musique de *Bienveillance*, pièce de Fanny Britt créée cet été à Carleton et reprise à Espace Go en octobre. Il renouera aussi avec deux créateurs de tempérament avec lesquels il a déjà travaillé : Olivier Choinière (*Mommy*, « avec de la musique hip-hop ») et Olivier Kemeid (pour *Furieux et désespérés*).

« J'assiste à beaucoup de répétitions avant de commencer à composer, explique-t-il. C'est un travail de longue haleine, de réflexion sur les mots et sur l'univers qui va être proposé. C'est beaucoup de discussion. » Bref, c'est un mode de création qui n'a rien à voir avec l'impulsion de jouer avec un groupe.

« Si tu es assez proactif, tu peux vraiment participer à la création », ajoute-t-il. Ces musiques qu'il écrit pour le théâtre — et des metteurs en scène qu'il choisit soigneusement — sont des œuvres éphémères et c'est très bien ainsi. « Elles participent à un univers précis. Je n'ai pas envie qu'on les écoute sans les pièces pour lesquelles elles ont été composées. »

Bienveillance, du 2 au 27 octobre
à Espace Go.

Furieux et désespérés, du 19 février
au 16 mars au Théâtre d'Aujourd'hui.

Mommy, du 19 février au 9 mars
Aux Écuries.

PHOTOGRAPHE : ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE
ASSISTANT À LA PRODUCTION : STÉPHANE DOE
DIRECTION ARTISTIQUE : GENEVIÈVE DINEL
CHEFS DE DIVISIONS : JACQUES OLIVIER BRAS ET DAVID BOILY
GRAPHISTE : JULIA TRUDEAU

ARTS LES ESCALES IMPROBABLES

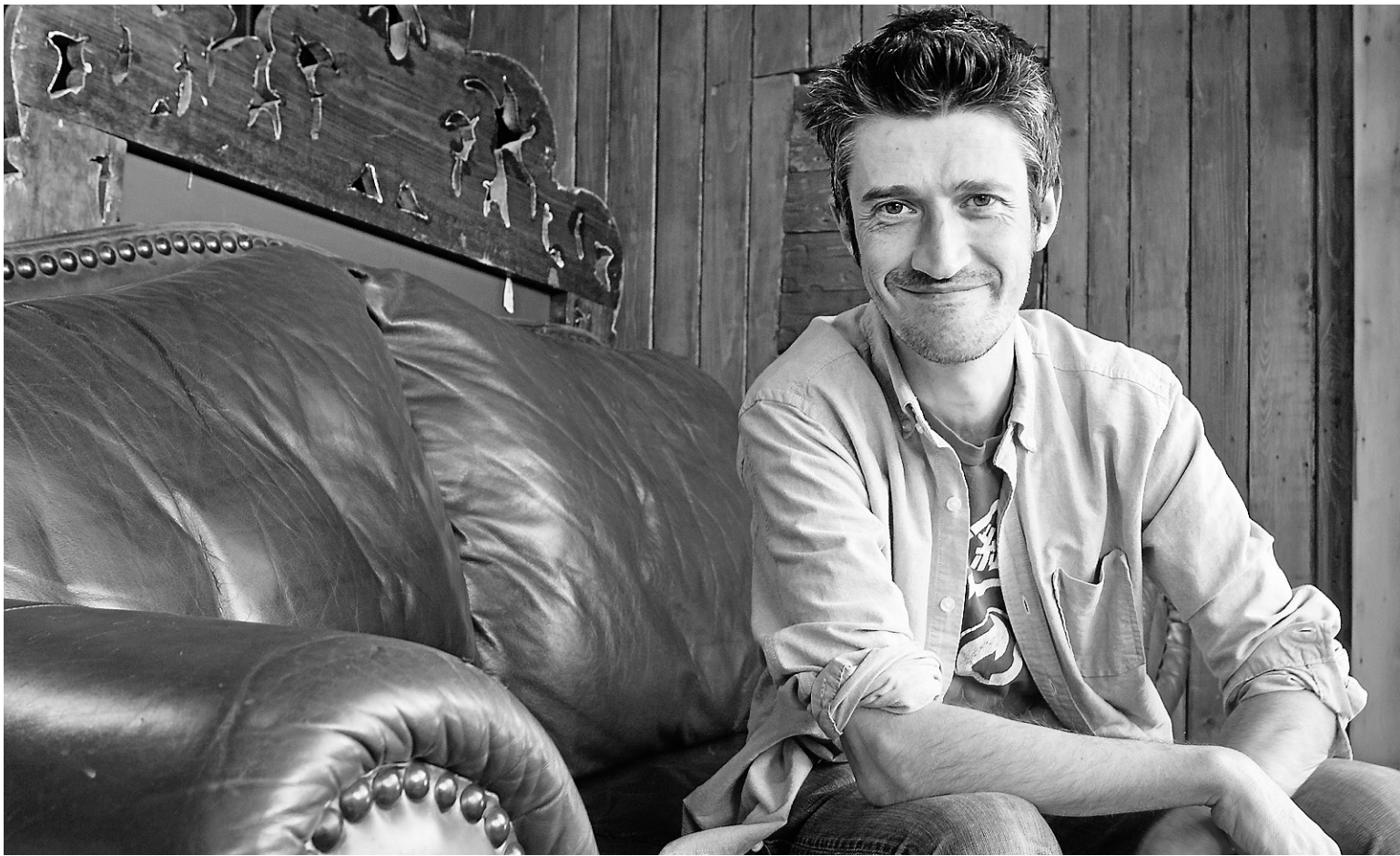


PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Jérôme Minière présente son *Épicerie musicale*. Avec autres 19 artistes, il offre une chanson créée spécialement pour l'occasion... ou presque. « C'est la récolte d'un été, dit en souriant Jérôme Minière. Comme au marché. Et comme au marché, il y aura une grande variété disponible. »

JÉRÔME MINIÈRE / *L'Épicerie musicale*

Le temps des récoltes

Festival le plus multidisciplinaire en ville, Les Escales improbables offrent aux curieux un savant mélange de danse, d'arts visuels, de théâtre... et de bien d'autres choses encore. Parmi la foule de projets innovateurs qui y sont présentés à compter de vendredi, on retrouve *L'Épicerie musicale* de Jérôme Minière et Marie-Pierre Normand. Culture et agriculture n'auront jamais été aussi liées.

JOSÉE LAPOINTE

L'idée d'associer la musique à des produits du terroir est née il y a deux ans, lorsque Jérôme Minière a lancé son disque *Le vrai le faux*. CD en chocolat, tranches de saucisson venant avec code de téléchargement, le concept avait amusé bien des gens et a fait son chemin dans la tête de l'auteur-compositeur-interprète.

Pendant Les Escales improbables, il tiendra donc une épicerie musicale où on pourra se procurer des produits locaux et frais, telles des pommes, des carottes, des betteraves ou des patates... et des chansons. Un pied de céleri, par exemple, coûtera 99 sous. En l'achetant, un code de téléchargement collé sur une étiquette permettra d'accéder à une des 21 chansons composées pour l'occasion. Les acheteurs auront trois jours pour les télécharger.

Le tout se déroulera dans

un stand élaboré par l'artiste visuelle Marie-Pierre Normand. « Ça ressemblera à ce qu'on peut voir au marché Jean-Talon. Nous avons peu de moyen alors ce sera simple, fait de matériaux recyclés, avec beaucoup de bois », explique Jérôme Minière, qui a souvent été l'initiateur de projets éphémères et ponctuels, mais qui ne détesterait pas non plus « sortir de ce schéma » et se lancer dans quelque chose de longue haleine.

D'où viennent ces 21 chansons? Au printemps dernier, le chanteur a demandé à des artistes de tous les horizons de participer à son projet et de lui fournir une pièce « absolument inédite ». Dix-neuf personnes ont répondu à l'appel, dont Alex Nevsky, les sœurs Boulay, René Lussier, Gaële, Émilie Proulx et Bori. Jérôme Minière en a écrit deux, une sous son nom et une autre sous le nom de son alter ego, Herri Kopter. Et si la plupart des artistes ont écrit une

chanson exclusive, d'autres lui ont fourni des pièces déjà existantes, mais tout de même des raretés « qui n'avaient pas beaucoup de vécu ».

« Il y a davantage de gens qui auraient voulu participer, souligne le chanteur organisateur. Ils ont dû décliner parce qu'ils n'avaient pas de temps, comme Pierre Lapointe, par exemple. » Quand il regarde la liste des participants, Jérôme Minière est heureux de voir qu'il n'a pas rejoint que la communauté électro-acoustique, constate que la relève est bien représentée, déplore l'absence de la musique classique et du hip-hop, et bien sûr celle de Navet confit!

« C'est une invitation pour la prochaine fois... Ça prend quand même un certain humour pour participer à ce projet, parce que ça reste farfelu. Même s'il y a un côté philosophique derrière, une réflexion sur la perte de matérialité de la musique en

l'associant à un objet digérable. L'artisanat est devenu notre seule valeur ajoutée. Pour moi, il est aussi question de comment on garde la valeur intrinsèque de notre travail. Parce que même si l'offre est immatérielle, il y a eu travail physique derrière. »

Ces chansons sont donc le résultat d'un été de création, et non un portrait exhaustif de ce qui se fait en ce moment à Montréal. « C'est la récolte d'un été, dit en souriant Jérôme Minière. Comme au marché. Et comme au marché, il y aura une grande variété disponible. »

Le chanteur avoue avoir été surpris et ému par le résultat, des chansons fragiles, autoproduites, en dehors des standards de l'industrie. « Entendre quelqu'un faire sa chanson avec une guitare et un ukulélé, c'est touchant. Les gens se sont mis dans un état de vulnérabilité, ils sont sortis de leur cadre habituel. » Les acheteurs pourront se procurer leurs « produits » à l'unité, mais il sera possible aussi de repartir avec un panier complet. La récolte sera bonne.

Du 7 au 9 septembre, de 14 h à 18 h, au bassin Bonsecours dans le Vieux-Port de Montréal.

NOS CHOIX

Les Escales improbables, c'est 19 projets réunissant 94 artistes qui ont fait de l'éclectisme le moteur de leur création. En voici quelques-uns qui valent le détour, mais il ne faut surtout pas avoir peur d'explorer!

Forêt

Une installation de Phil Allard et Justin Duchesneau

Un « gros morceau » de la programmation, littéralement, puisque le cube de 20 pieds de haut, construit exclusivement avec 800 palettes de bois – ces objets qui servent à transporter toutes sortes de marchandises –, prendra beaucoup de place. On pourra y entrer et se mettre à l'abri des bruits de la ville, alors que les palettes laisseront passer la lumière du jour, comme dans une vraie forêt.

Du 2 au 11 septembre sur la Promenade des artistes, entre Président Kennedy et Ontario.

Trajets de Ville

Ex Nihilo

Pionnière de la danse contemporaine dans les espaces publics, la troupe de Marseille joue partout depuis 20 ans, mais c'est son premier passage en Amérique du Nord. Avec un spectacle de 40 minutes inspiré par l'urbanité, Ex Nihilo amorce le parcours déambulatoire organisé par Les Escales improbables pendant trois jours dans le Vieux-Port de 14 h à 18 h. Artistes au travail, installations, performances, « sieste musicale », il y a beaucoup de choses au menu, dont le danseur catalan Jordi Gali. Il construira sous les yeux du public une structure de bois et de cordes faite exclusivement de noeuds, dans un travail de jeux d'équilibre et de mouvements chorégraphiés.

Du 7 au 9 septembre à compter de 13 h, bassin Bonsecours.

La sagesse des abeilles

Jean Lambert-wild et Michel Onfray

Si l'idée de voir 20 000 abeilles comme seuls êtres vivants sur une scène vous intrigue, ce spectacle est pour vous. Monté par un metteur en scène de renom, soutenu par un véritable travail de musique et d'éclairages et accompagné d'un texte du philosophe Michel Onfray, il parle de la catastrophe qui nous guette si ces insectes venaient à disparaître de la planète. Ne vous inquiétez pas pour elles: les abeilles circulent dans des structures et ne courent aucun danger. Les spectateurs non plus.

Du 11 au 14 septembre à l'Usine C.

Le TRANSSIBÉRIEN

de Moscou à Vladivostok
avec Christian Durand



LES GRANDS EXPLORATEURS

CINÉ-CONFÉRENCE
RÉSERVEZ
VOTRE PLACE
MAINTENANT!

40 ANS
AU CŒUR
DU MONDE

LONGUEUIL
Théâtre de la ville
7 au 13 septembre

LAVAL
Salle André-Mathieu
9 au 18 octobre

MONTRÉAL
Salle Pierre-Mercure
6 au 11 novembre

Aussi présenté à Pierrefonds (5 sept.), St-Jean, L'Assomption

514 521.1002 / 1 800 558.1002
LesGrandsExplorateurs.com

Groupe
Investors

Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA
PRESSE

OFFRES EXCLUSIVES AUX ABONNÉS DE

LA
PRESSE

PROFITEZ
DE
15\$
DE RABAIS

Cette offre est valide uniquement à l'achat d'un billet régulier de catégorie 1-2-3 au prix courant à la Billetterie de l'Opéra de Montréal du 6 août au 30 octobre 2012. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion. Non monnayable. Ne s'applique pas aux forfaits et prix de groupes. Selon disponibilités. Visitez le www.operademontreal.com pour plus de détails sur la programmation 2012-13 de l'Opéra de Montréal. RLAP15\$OPERA



SAISON 2012/2013

VERDI
La traviata
WAGNER
Le vaisseau fantôme
STRAUSS
La chauve-souris
HEGGIE
Dead Man Walking
MENOTTI
Les visiteurs
MASSENET
Manon

OPÉRA
DE MONTRÉAL



10% À 30%
D'ESCOMPTE

sur une sélection de livres
des Éditions LA PRESSE

Simple et rapide! Visitez lapresse.ca/privileges CLUB PRIVILÈGES

Parce que moi je rêve...



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

De quoi sont faits les rêves d'aujourd'hui? Quand on a 20 ans et qu'on a un penchant artistique, on rêve d'être riche et célèbre, de passer à la télé, de faire *Star Académie*. Si on a 10 ans de moins, on rêve à un iPhone, un iPad et à une montagne de consoles vidéo. Léolo, lui, le gamin de 10 ans dans le film du même nom qui vient d'entrer dans la très louable collection Éléphant (disponible sur Illico) avait un rêve beaucoup plus simple. Il rêvait d'échapper à la famille de fous dont il était issu: une famille avec une longue pratique de maladie mentale dont tous les membres sauf la mère (merveilleuse Ginette Reno) étaient atteints.

Pour fuir sa réalité pauvre, glauque et inculte, Léolo se réfugie dans les mots de l'unique livre de la maison,

L'avalée des avalés de Réjean Ducharme, rejetant la filiation avec un père qui lui fait honte pour mieux imaginer qu'il est le fruit de la fécondation de sa mère par une semence sicilienne égarée sur une tomate du marché.

Il y avait foule au Quartier latin mercredi soir pour la projection de la version HD numérisée de *Léolo* organisée par Marie-Josée Raymond et Claude Fournier qui pilotent Éléphant: des vedettes, des amis de Lauzon et même une ravissante astronaute. Tous sans exception ont eu un choc en revoyant ce chef-d'œuvre, baroque et douloureusement autobiographique, qui donne une image du Québec à la fois effroyable et d'une poésie fulgurante. «Parce que moi je rêve, moi je ne le suis pas», ne cesse de répéter le petit Léolo qui lutte avec

l'énergie du désespoir contre l'implacable travail de sape de son hérédité maudite.

Vingt ans plus tard, *Léolo* est encore un film qui griffe, qui griffonne et qui fait mal, mais sa force d'évocation est telle qu'elle nous coupe le souffle et nous fait saisir sans l'ombre d'un doute pourquoi *Léolo* a sa place sur la liste des meilleurs films de tous les temps du *Times*. S'il y a un film québécois qui trans-

Mais le mal de vivre et la souffrance morale de la petite fille, qui deviendra une vedette littéraire avec *Les mots pour le dire*, est aussi puissante et palpable que celle de Jean-Claude Lauzon. Car la folie la guette, elle aussi, comme en témoigne *L'inédit*, paru hier sous la forme d'un amalgame de récits et de carnets intimes colligés par ses filles Alice et Bénédicte. En couverture, une magnifique photo de Marie

féministe, avoir vendu des millions de livres, elle note: «Dès qu'il s'agit de mes rapports à l'Écriture, c'est le constat quotidien de ma médiocrité».

À travers la spirale noire de son autodestruction, Cardinal écrit: «Moi, aiguille à tricoter qui s'enfonce dans le noir pour percer ma propre tête, pour piquer ma vie à mort. Peut-être que je peux ou veux m'empêcher d'écrire, m'empêcher d'être libre. Peut-être que je me sens indigne d'exister.»

Dans ce petit livre qui, à la fin, nous rappelle l'incroyable vie et carrière de Marie Cardinal, sa prose magnifique explose à chaque page et nous fait plonger dans la douleur de cette femme qui est aussi la douleur de toutes les femmes.

Marie Cardinal est morte, aphasique, en 2001; Jean-Claude Lauzon, quatre ans plus tôt, dans un accident d'avion. Leur regard sur le monde fait de lucidité brutale et dépourvu de toute complaisance nous manque.

Cette semaine, nous avons eu le rappel que les regards de Jean-Claude Lauzon et de Marie Cardinal nous manquaient cruellement.

cence notre douleur et nos rêves, c'est celui-là.

À l'autre bout du monde, à une tout autre époque, Marie Cardinal rêvait elle aussi d'échapper à sa famille. Pourtant, dans la maison de ses parents à Alger où elle est née, il y avait des tonnes de livres et des écrivains de passage comme André Gide et Antoine de Saint-Exupéry.

Cardinal prise en 1963 par le grand Robert Doisneau et publiée à la une du *Marie-Claire*. Et à l'intérieur, le délire structuré d'une femme qui se déteste comme toutes les femmes se détestent un jour, mais en plus fort, en plus incisif, en plus violemment honnête.

Cette femme a beau être une égérie de la littérature

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

SOPHIE CADIEUX / *Je ne m'appartiens plus*

Théâtre pour un spectateur

La comédienne Sophie Cadieux entame sa deuxième année de résidence à Espace GO avec un parcours déambulatoire conçu pour un spectateur. Un parcours expérimental décliné en huit stations, qui s'intéresse à notre rapport à l'intime. Mis en espace par Alexia Bürger.

JEAN SIAG

L'an dernier, Sophie Cadieux voulait questionner le regard des autres sur soi, à travers des personnages stéréotypés comme *Blanche Neige et la Belle au bois dormant*. Cette fois, avec Alexia Bürger, elle s'intéresse au regard que l'on porte sur soi-même. Un regard parfois beaucoup plus «impitoyable» selon elle. D'où ce parcours déambulatoire, qui accueille un spectateur à la fois dans les pièces d'un appartement – une chambre à coucher, une salle de bains, un bureau, etc.

«Le spectateur est projeté dans un espace intime, celui d'un appartement, qui est souvent notre repart personnel avant d'affronter le monde extérieur, explique Sophie Cadieux. J'interagis avec eux, mais il n'y a pas d'espace de conversation. Je veux que ça reste du théâtre. Je ne joue pas ma vie, ce n'est pas de mon intimité qu'il est question, mais je m'amuse



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Sophie Cadieux, la comédienne en résidence de l'Espace GO, présente une pièce où les spectateurs seront appelés à déambuler et ainsi assister à des fragments d'intimité dans l'appartement de quelques personnages.

Le titre de la pièce, *Je ne m'appartiens plus*, fait référence au moment à partir duquel on délaisse ce qu'on est pour devenir quelqu'un d'autre, précise Sophie Cadieux. «On s'est inspiré d'un texte de Pascal

Quignard, qui traite de l'extimité, c'est-à-dire de l'intimité qu'on veut montrer aux autres. Mais aussi de la littérature féminine, celle qui relève du journal intime, qu'on n'entend pas souvent», précise Sophie Cadieux.

Ce thème de l'intime sera de nouveau exploré à Espace GO dans *Au lit avec Virginia*, où elle lira pendant trois soirs, couchée, *Une chambre en soi* (du 4 au 6 février). Et dans *La fureur de ce que je pense*,

qu'elle créera avec Marie Brassard au mois d'avril 2013 en puisant dans l'œuvre de Nelly Arcan.

***Je ne m'appartiens plus*, du 5 au 9 septembre à Espace GO.**

«Je m'amuse à brouiller un peu les cartes. On veut surtout faire croire au spectateur que c'est son histoire à lui qu'il vit.»

à brouiller un peu les cartes. On veut surtout faire croire au spectateur que c'est son histoire à lui qu'il vit.»

Outre Sophie Cadieux, deux autres performeurs se prêteront au jeu. La conceptrice sonore Nancy Tobin et la danseuse Sophie Corriveau. Chacune livrera une performance d'environ cinq minutes pour chacun des 30 spectateurs qui participeront au parcours. «Les thèmes abordés tourneront autour des souvenirs, du rapport à la mère et à la mémoire, détaille la comédienne. Sophie Corriveau, par exemple, essaie des vêtements et demande au spectateur si c'est la bonne tenue pour sortir. Parfois, le spectateur se retrouvera tout seul.»

à partir de 124 \$

ORCHESTRE METROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Desjardins
PARTENAIRE EN TITRE

ABONNEZ-VOUS 13 2012

Les exilés du Nouveau Monde

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHEF Yannick Nézet-Séguin

23 SEPTEMBRE 2012 - 15 h

orchestremetropolitain.com 514 598-0870

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des arts de Montréal
Conseil des arts de la région de la Capitale-Nationale
Patrimoine canadien
Canadian Heritage
Montréal

CAS PUBLIC DUELS
12 AU 22 SEPTEMBRE

DANSEURS :
HÉLÈNE BLACKBURN
GENEVIÈVE BOLLA
JEAN-DANIEL BOUCHARD
VIRGINIE BRUNELLE
ALEXANDRE CARLOS
CÉLINE CASSONE
SÉBASTIEN COSSETTE-MASSE
ROXANE DUCHESNE-ROY
STÉPHANIE DUMONT
CAI GLOVER
ALEXANDER HILLE
MERRYN KRITZINGER
DAPHNÉE LAURENDEAU
PIERRE LECOURS
SIMON-XAVIER LEFEBVRE
ISABELLE MORRISSETTE
ISABELLE PAQUETTE
DANIEL SOULIÈRES

ARTISTES INVITÉS :
ALEXANDRE DESILETS
SYLVIE MOREAU
MARC-ANDRÉ POLIQUIN

21 DANSEURS À NE PAS MANQUER!

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
WWW.AGORADANSE.COM

PHOTO 1 DAPHNÉE LAURENDEAU, MERRYN KRITZINGER 1 DANJAN SQUEGROS

ARTS THÉÂTRE

DENIS ATHIMON / *Nosferatu*

Petits frissons

Avec son théâtre d'objets drôle et intelligent, la compagnie française Bob Théâtre s'amuse à faire peur aux enfants et à leurs parents. La troupe ramène son *Nosferatu* à Montréal pour trois représentations. Une vraie histoire de vampires qui s'inspire des films de Murnau, Herzog et Coppola.

JOSÉE LAPOINTE

Nosferatu est né du désir de ses créateurs de présenter aux enfants un univers noir et dramatique. «Le théâtre pour enfants me laisse souvent sur ma faim, explique l'auteur, Denis Athimon. Je voulais répondre à tous ces spectacles rose bonbon qui finissent bien. Le nôtre est en noir et blanc et il finit mal. Et nous n'avons pas une tronche sympathique non plus!»

théâtre d'objets, plutôt que des acteurs qui incarnent des personnages, donne aussi le recul nécessaire pour qu'ils en saisissent l'ironie. «Ça amène un décalage, c'est vrai. Mais il faut vraiment respecter l'âge minimum. Parce que non seulement les plus petits ne comprennent pas le deuxième degré, mais ils prennent le premier degré en plein front!»

L'humour et la dérision sont au rendez-vous de ce spectacle qui fait frissonner les enfants

Athimon. Alors c'était notre défi: arriver à raconter une histoire de vampires faite pour les petits sans oublier les grands.»

L'auteur et comédien aime bien observer les gamins qui regardent leurs parents rire alors qu'eux ne voient rien de drôle. «Mais ça leur fait des trucs à se raconter à la fin de la pièce, ça crée un dialogue. Moi, c'est ce que je préfère, c'est là que ça prend tout son sens.»

Denis Athimon et son compère Julien Mellanon ont créé *Nosferatu* en 2003. Depuis près de 10 ans, ils présentent donc leur pièce un peu partout dans le monde, et constatent que le thème du vampire est universel. «Il y a vraiment une convention autour des histoires de vampires, qui touche tous les milieux, tous les pays. Nous, on est assez fans du genre.»

C'est le cinéma qui les a d'abord inspirés pour créer le climat du spectacle. L'ambiance de Murnau, le récit de Herzog – «une histoire horrible qui finit hyper mal...» –, les effets à la Coppola... «On l'a en fait écrit comme un scénario de cinéma. Ensuite, il a quand même fallu l'adapter pour les planches. Mais c'est vrai que le théâtre d'objets appelle ça le champ-contrechamp, le zoom, le plan large...»

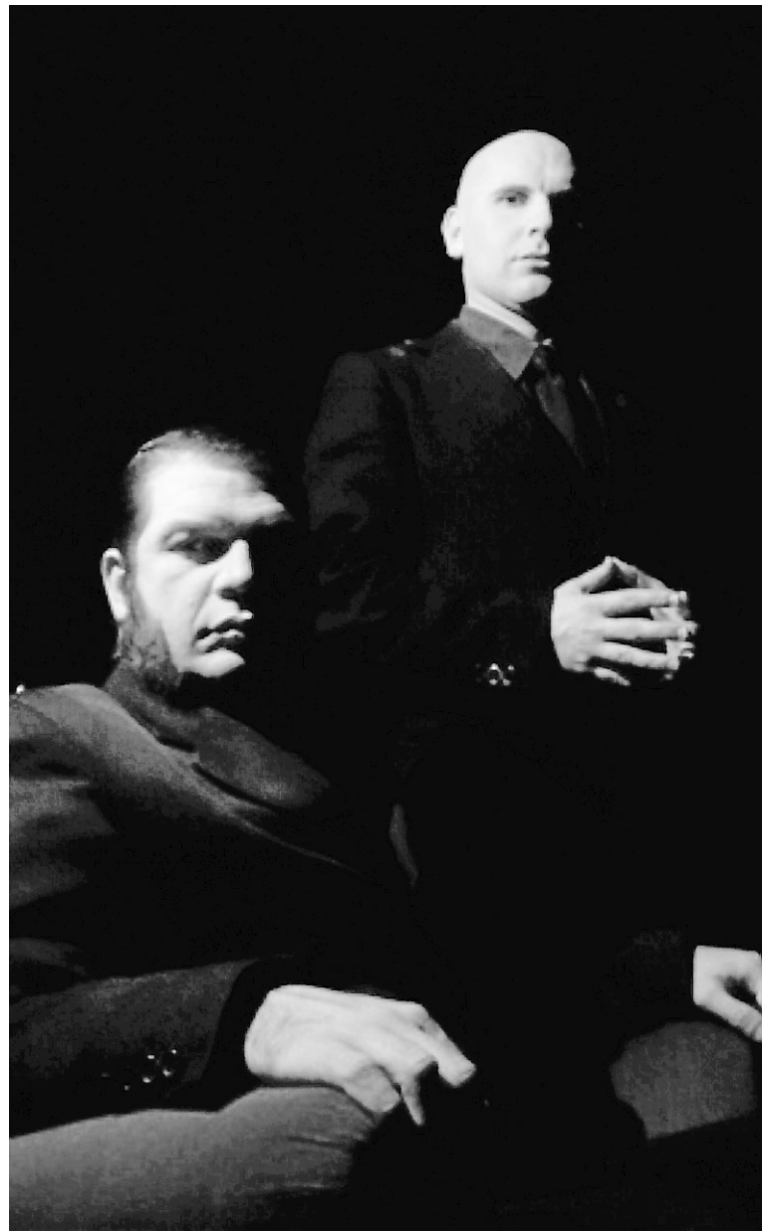


PHOTO FOURNIE PAR LA COMPAGNIE BOB THÉÂTRE

Denis Athimon et son compère Julien Mellanon dans *Nosferatu*: des tronches pas très sympathiques, et une histoire qui finit mal...

«Je ne sais pas comment parler autrement aux enfants qu'en adulte. Alors c'était notre défi: arriver à raconter une histoire de vampires faite pour les petits sans oublier les grands.»

Mais les enfants aiment avoir peur, constate-t-il, et s'en accommodent même très bien. «On s'est demandé pourquoi ils n'auraient pas droit à ça eux aussi. En général, ça se passe d'ailleurs très bien pendant les représentations. Une fois, une classe au complet est partie au tout début du spectacle. Mais je pense que c'est davantage les adultes qui avaient peur que les enfants.»

Le fait que ce soit du

et rigoler leurs parents. «Il y a plein de gags drôles et cons à la Monty Python dans la pièce!» *Nosferatu* est même parfois présenté pour un public d'adultes seulement, et leurs autres pièces suscitent également l'adhésion des grands. On a pu le constater lorsque Bob Théâtre a présenté *Princesse K* le printemps dernier.

«Je ne sais pas comment parler autrement aux enfants qu'en adulte, admet Denis

Le théâtre d'objets permet aussi d'installer les choses vite, d'incarner un personnage dans une de ses particularités – «lorsqu'on voit le père Ubu, par exemple, incarné par un pot de cornichons au vinaigre, on comprend tout!» –, de créer un univers à part. Moins complexe que les marionnettes,

qui demandent aux manipulateurs une véritable formation, il est simple, mais ne connaît aucune limite. «On n'a besoin de rien, en fait. Seulement d'y croire.»

Nosferatu, du 6 au 8 septembre aux Écuries. Pour les 8 ans et plus.

CE QU'ON A VU,
CE QU'ON EN PENSE.

CINÉMA

Tous les samedis dans *La Presse*

DRAMATURGIES EN DIALOGUE

L'Allemagne à l'honneur

JEAN SIAG

Après avoir mis de l'avant les auteurs dramatiques argentins, le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) se tourne vers la dramaturgie allemande. Parmi la dizaine de lectures publiques au programme, trois textes allemands: *Katarakt*, de Rainald Goetz, mise en lecture par Christian Lapointe; *Villa Dolorosa*, de Rebekka Kricheldorf, mise en lecture par Martin Faucher; et *Das Ding*, de Philipp Löhle, mis en lecture par Sylvain Bélanger.

«L'Allemagne est très forte pour trouver des formes théâtrales pour expliquer les nouvelles complexités du monde, explique Paul Lefebvre, conseiller dramaturgique au CEAD, qui a participé à l'élaboration de la programmation. La pièce de Löhle, par exemple, qui met en scène des

couples en conflit, mais aussi Magellan et le roi d'Espagne, fait une déconstruction de la mondialisation. Les auteurs allemands sont capables de prendre des idées complexes et de trouver les situations théâtrales qui les rendent simples, claires, lumineuses.»

Selon lui, il y a un intérêt mutuel entre le Québec et l'Allemagne. «Plusieurs pièces québécoises y ont été jouées, comme, *Incendies*, de Wajdi Mouawad, *Cheech*, de François Létourneau ou *L'Énéide* d'Olivier Kemeid. Inversement, depuis les années 80, en Amérique du Nord, la ville qui joue le plus grand nombre d'auteurs allemands, c'est Montréal.»

Côté québécois, plusieurs pièces sont à surveiller, dont *Dehors*, de l'auteur saskatchewanais Gilles Poulin-Denis; *La beauté du monde*, d'Olivier Sylvestre, qui a reçu cette année le prix

Gratien-Gélinas; et *Les champs pétrolifères*, de Guillaume Lagarde, un auteur autodidacte inconnu. «Nous avons là un véritable auteur, nous dit Paul Lefebvre. Il a une culture de la dramaturgie contemporaine qui est redoutable. Il a écrit une fable terrifiante sur la force du confort et de l'indifférence dans notre société nord-américaine.»

Autres auteurs attendus: Simon Boulerice présentera sa nouvelle pièce, *Peroxyde*; Suzanne Lebeau, bien connue dans le théâtre jeunesse, offrira sa première pièce pour adultes, *Chaîne de montage*. Tandis que Rébecca Déraspe présentera *Plus (+) que toi*, une pièce commencée à l'École nationale, qu'elle a complètement réécrite.

Du 5 au 9 septembre au Théâtre de Quat'Sous. Détails: www.cead.qc.ca

COURS D'ART

Inscrivez-vous maintenant!

Les cours débutent en septembre et octobre.
Débutant · Intermédiaire · Avancé

Dessin	Céramique
Peinture	Poterie
Aquarelle	Joaillerie
Collage	Photographie numérique
Sculpture	Gravure

Aussi, programme pour enfants et ados après l'école et la fin de semaine.

Centre des arts visuels
École d'art · Galerie McClure
www.centredesartsvisuels.ca
350 avenue Victoria, Montréal, Québec H3Z 2N4
T 514.488.9558 F 514.488.7075

LE Gala HOMMAGE LILIANE STEWART



LA PRESSE A LE PLAISIR DE S'ASSOCIER AU MUSÉE STEWART POUR RENDRE HOMMAGE À MADAME LILIANE STEWART.

CETTE GRANDE MONTRÉALAISE A CONTRIBUÉ DE FAÇON SIGNIFICATIVE À LA MÉDECINE, L'ÉDUCATION, LA CONSERVATION ET LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE HISTORIQUE ET CULTUREL.

www.stewart-museum.org
514-861-6703 poste 227

BMO Groupe financier LETKO BROSSEAU
POWER CORPORATION DU CANADA CANDEREL GREYSTONE

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

HUGO PILON-LAROSE

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Affirmer que Jean-Luc Mongrain et l'écrivain André Malraux sont séparés à la naissance est un pari risqué. Et pourtant, lorsque Lou Richard nous l'a proposé, on a dû avouer que c'est bien vrai! Les deux sont journalistes, mais la façon dont ils ont pratiqué leur métier est totalement différente. Le militant, écrivain et journaliste Malraux, qui a aussi été ministre de la Culture sous Charles de Gaulle, a une forme de visage et des yeux incisifs qui rappellent la fougue de M. Mongrain. Le journaliste québécois, polémiste, a récemment quitté LCN. Orphelin des ondes, réussira-t-il à trouver un nouveau nid? La réponse se trouve peut-être dans le regard visionnaire de Malraux...



Jean-Luc Mongrain



André Malraux

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



PHOTO FOURNIE PAR LE RIALTO

LE RIALTO

Le théâtre Rialto, avenue du Parc à Montréal, est une véritable institution. Impossible de faire une liste exhaustive des innombrables artistes qui en ont foulé la scène. Cette semaine, le Rialto, entièrement rénové, a rouvert ses portes au grand public. Il garde à la fois tout son charme du passé et ses détails architecturaux — au grand bonheur de tous.

LA CULTURE DANS LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

Corruption, gouvernance, économie, souveraineté... Les sujets n'ont pas manqué, au cours de cette campagne électorale, pour alimenter les débats ou les discussions et animer les passions. Pourtant, on pourrait croire que les politiciens se sont passé le mot pour éviter à tout prix de parler de culture. Les troupes de Pauline Marois ont tenté, une fois, d'aborder le sujet, mais, au grand déplaisir du député Maka Kotto, qui semblait excédé par l'appétit des journalistes pour d'autres sujets, la conférence est presque tombée à l'eau. Alors, politiciens, quels sont les vrais enjeux pour la culture québécoise?

ILS, ELLES ONT DIT

«Écoutez, j'ai 26 ans, je veux faire des disques et faire la fête, baiser à droite et à gauche et porter de faux vêtements Chanel, et faire tout ce que les filles de 26 ans ont envie de faire.»

— Lady Gaga, qui explique pourquoi elle n'a pas l'intention de se marier de sitôt avec son amoureux, l'acteur Taylor Kinney.

«Je regrette de devoir vous informer que nous ne pouvons plus vous faire crédit. De plus, tant que vous n'aurez pas payé votre facture, nous ne pourrions plus vous accueillir chez nous à l'hôtel ou au restaurant.»

— Philip Pavel, PDG du Château Marmont, qui a rappelé à l'actrice Lindsay Lohan qu'elle doit payer une facture de... 46 350 \$!

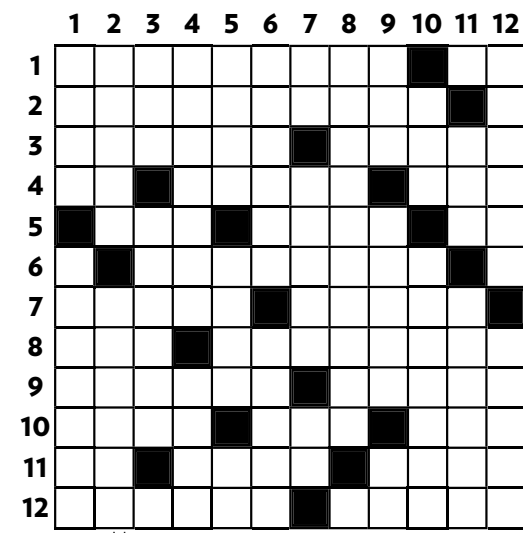
«Johnny Hallyday est une star planétaire et c'est tant mieux pour lui, mais c'est aussi un être humain en détresse que l'on prend en charge.»

— Daniel Riam, directeur général du centre hospitalier Fort-de-France, où la vedette du rock français Johnny Hallyday est hospitalisée.



Lady Gaga
PHOTO REUTERS

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Livre de Richard Béliveau – Initiales de l'animatrice du *Banquier*.
- 2 Exaspérantes.
- 3 Ils sont tenus à l'écart – Personne qui incarne un courant.
- 4 Chanson de Gilles Vigneault (*Tam... delam*)

- 5 Elle joue dans le film *Albert Nobbs* (son prénom) – Il a cours en Bulgarie.
- 6 Voile légère et creuse – Multitude dense d'oiseaux volants – Utile au dessinateur.
- 7 (À l') exemple de.
- 8 Interpréter pour

- la première fois – Sous-vêtement.
- 8 Pour la troisième fois – Film de Joseph L. Mankiewicz (L... de M^{me} Muir).
- 9 Vaincu complètement – Il a reçu le prix Nobel de médecine en 1975.
- 10 Bœufs sauvages – Petits cours d'eau – Terme d'anthropologie.
- 11 On peut le franchir d'une enjambée – Variété de prune (d...) – Imite des sons de bébé.
- 12 Rigoureuse – Qui a une saveur désagréable.

VERTICALEMENT

- 1 Le plus récent album de Geneviève Paris – Comédiens.
- 2 Prénom de la réalisatrice du film *Inch'Allah*, qui prendra l'affiche à la fin du mois – Nouveau membre d'une société.
- 3 Œuvre de Debussy (*La...*) – Prénom de l'auteur du livre *Les faces cachées d'Amir Khadir*.
- 4 Film de Christopher Nolan – Personnage biblique.
- 5 Relatif au raisin – Infection pulmonaire grave et

SOLUTION de la semaine dernière



- contagieuse – Venu au monde.
- 6 Effleurent – Dans le titre d'une émission animée par Errol Duchaine.
- 7 Deux semestres – Ce qui trouble la sérénité – Initiales de l'auteur du *Nom de la rose*.
- 8 Qui ne sont pas sédentaires.
- 9 D'une manière rude – Met en vente l'œuvre d'une écrivaine – Initiales de la chanteuse Moffatt.
- 10 Rôle de Marc Favreau – Détaillé.
- 11 Sans tache – Élever au rang de.
- 12 Prénom de celui qui a réalisé *Il faut sauver le soldat Ryan* – Épinceté.

CINÉMA

TOUS LES SCÉNARIOS...

MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

Quand on récolte, on fête!

LE DIMANCHE 2 SEPTEMBRE DÈS 11h



Concert avec des musiciens de l'Ensemble Claude-Gervaise, suivi de la Crée avec Joseph Sansfaçon et Ubert Sanspré dit Beloeil. Assistez aux démonstrations des Olde 78th Fraser Highlanders. De nombreux artisans sont sur le site et le conteur Alexis Roy dans le jardin.

12 h : Conférence – *Les jardins de Louis Hébert* avec Daniel Fortin, ethnobotaniste
13 h et 14 h 30 : Théâtre Catherine-Crolo

Info : 514 935-8136 2146, PLACE DUBLIN, MONTRÉAL (QUÉBEC)
www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

CÉLÉBRITÉS...



6 SEPTEMBRE 2012
FÉLICITATIONS

Pour votre 60e anniversaire de mariage
Marie-Paule et Jean-Paul Boissonneault

De vos enfants et petits-enfants



ALICE PELLETIER (BÉLISLE)
BONNE FÊTE !
90 ans

Les images fuient peu à peu et tu oublies ton âge,
ton sourire est radieux, alors que tournent les pages...
De tes enfants, petits et arrière-petits enfants et ami(e)s



Aldéa Blanchette et Jean-Marc Paquette
60e anniversaire de mariage
2 septembre 2012

Toute la famille et amis vous félicitent pour vos noces
de diamant et vous offrent leurs meilleurs voeux.



BENOIT ET JEANNINE MICHAUD

Félicitations pour vos 50 ans de mariage!

Le 3 septembre 1962 débutait une union exceptionnelle remplie d'amour et de bonheur. Au fil des ans, vous avez su nourrir la flamme qui vous anime. Vous avez fondé votre famille sur des valeurs solides et nous vous en sommes reconnaissants. Sylvie, Jean-Pierre, Pascale, Ariane, Daphné et Thierry s'unissent pour souligner cet accomplissement remarquable. Continuez à vivre le grand amour encore longtemps ! Vous nous inspirez tous !

Vous avez un événement
à célébrer ?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

Pour informations et tarifs

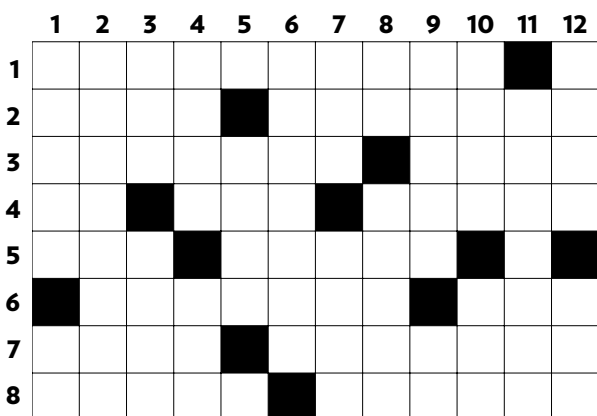
514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca





MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Parcelles de matière enflammée qui s'échappent d'un feu.
- Il est chargé de rendre la justice en appliquant les lois. - Partie d'une balance recevant les poids.
- Négliger de faire quelque chose. - Maladie mortelle transmise par morsure.
- Participe passé du verbe rire. - Désigne la troisième personne du singulier.
- Petits morceaux cubiques. - Détériérées par l'usage.
- Remords d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque

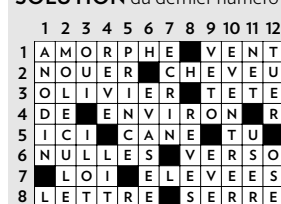
- chose dans le passé. - Pas beaucoup.
- Liste détaillée des plats servis à un repas au restaurant. - Actes par lesquels la justice s'empare des biens d'une personne qui ne peut pas payer ses dettes.
 - En quantité suffisante. - Mèche de cheveux divisée en trois et entrelacée.

VERTICALEMENT

- Ancienne vallée glaciaire envahie par la mer. - La mienne.
- Elles produisent de l'éclairage.
- Vieux. - Le toucher en est un.

- Aliment préparé qu'on sert au repas. - Passage d'un cours d'eau où l'on peut traverser à pied.
- Celle de Pise est penchée.
- Très attachées à quelque chose.
- S'introduit dans la serrure. - Ensemble des pouvoirs publics.
- Interjection qui exprime le rire. - Envie très forte de quelque chose.
- Ils sont humains. - Symbole du sélénium.
- On peut y mettre de la glace et une bouteille de champagne. - Mamelle de la vache.
- Secouées en tous sens.
- Combat entre deux personnes dont l'une se juge offensée par l'autre. - Défraîchi.

SOLUTION du dernier numéro

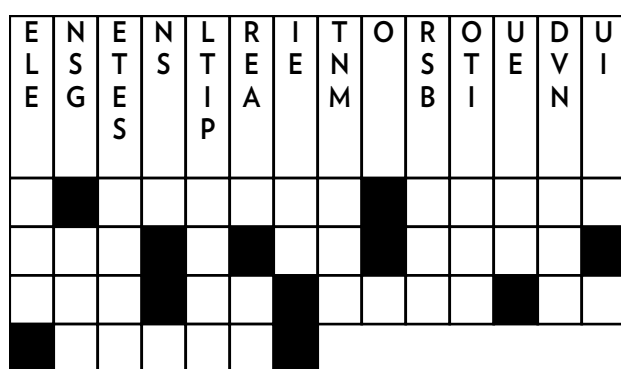


CITATION SECRÈTE

par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Fabre d'Églantine

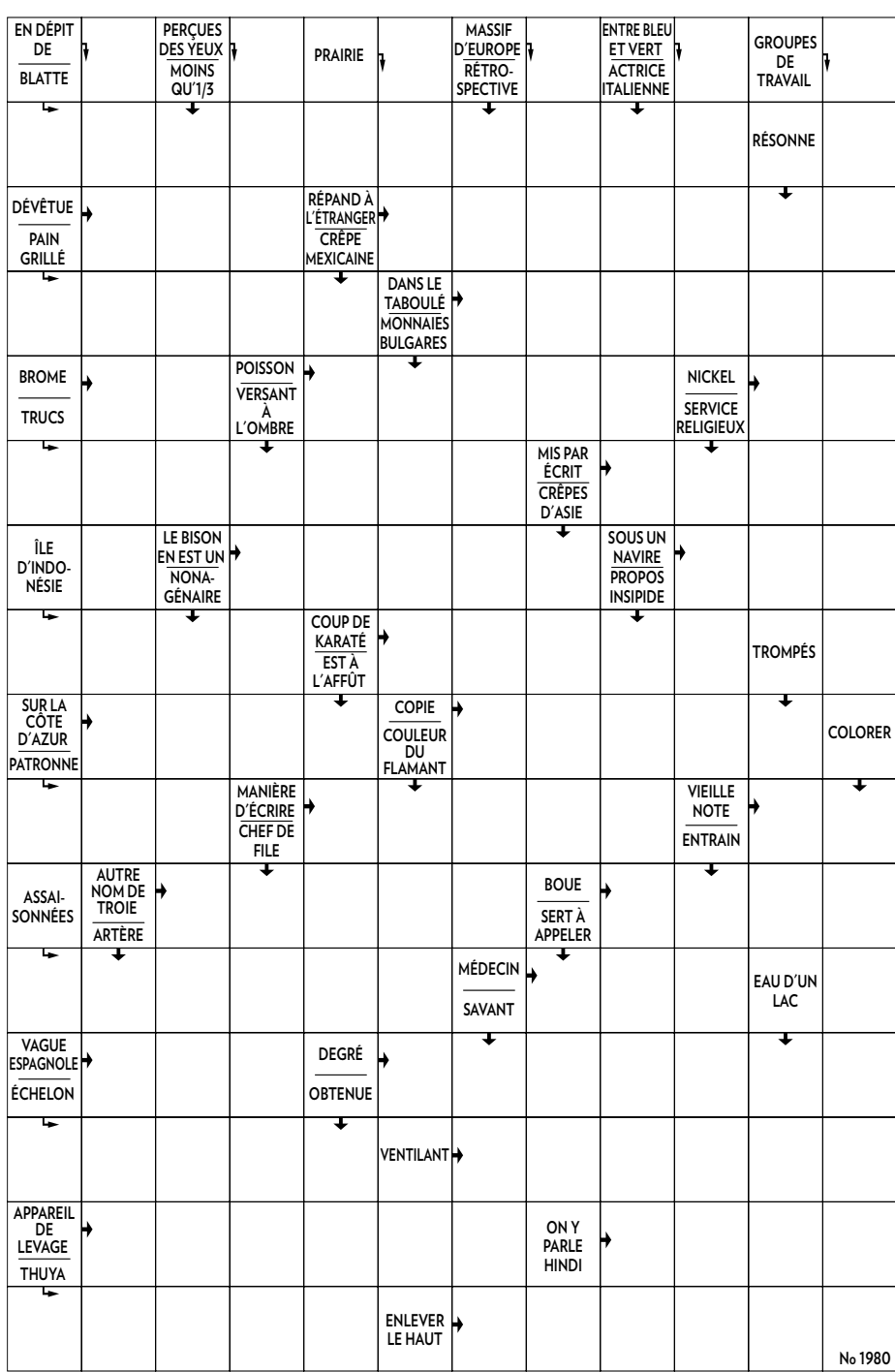


SOLUTION

du dernier numéro
Citation de Clarice Lispector : Amuser les autres est une des façons les plus émouvantes d'exister.

MOTS FLÉCHÉS

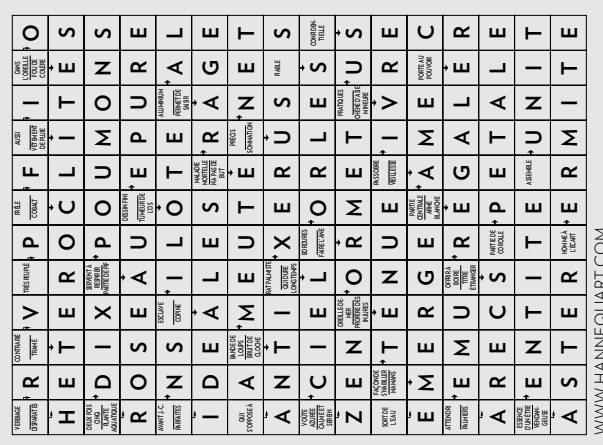
1 septembre 2012



AMUSEZ-VOUS!
Samedi 1^{er} septembre 2012
ARTS 19

MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



MOT MYSTÈRE

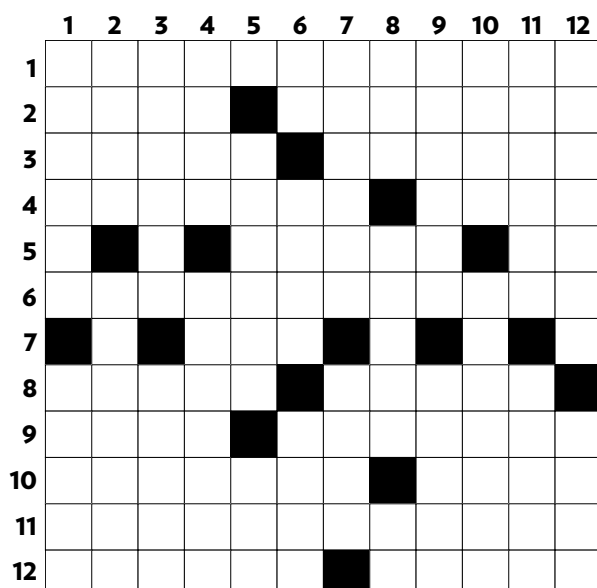
MONNAIES | Un mot de 7 lettres

- | | | | |
|-----------|-----------|-----------|-----------|
| ALLIAGE | FACE | NICKEL | SUCRE |
| ALUMINIUM | FMI | OBOLE | TAEI |
| ARGENT | GUINEE | OSEILLE | TESTON |
| AVERS | INCUSE | OUGUIYA | THUNE |
| BESANT | INFLATION | PENCE | TICAL |
| BOURSE | LINGOT | PESO | TITRE |
| CEDI | Listeau | PIECE | TREBUCHET |
| CHAMP | LOI | PLAQUETTE | TRESOR |
| COURS | LOUIS | REAL | TUNE |
| DOLLAR | MAGOT | REVERS | UNITE |
| DUCAT | MONNAIE | RIEL | WON |
| EFFIGIE | MONNAYER | SICLE | YEN |
| ESCUDO | MOUTON | SOL | |
| EURO | NAIRA | STATERE | |

SOLUTION du dernier numéro | APLANIR

MOTS CROISÉS

Du lundi au dimanche
WWW.HANNEQUART.COM

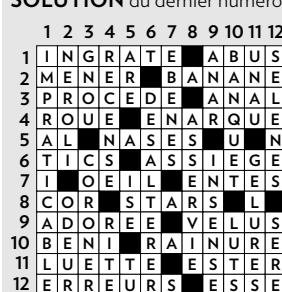


HORIZONTALEMENT

- Le Québec en fait partie.
- Véhicule à moteur - Longue cote de mailles des hommes d'armes au Moyen Age.
- Habiller - Partie d'alphabet.
- Lieu planté d'osiers - Consommer.
- Grimaces - Marque le moment.
- Relative à un lieu où sont implantées des usines.
- Prénom.
- Profanations - Charge en remplissant.
- Pied-de-veau - Apaisant.
- Appareils sanitaires - Assemble bout à bout.
- Qui est en trop.
- Le pangolin en est un - Cris poussés par un public mécontent.

- Patiente - Décapsule.
- Qualifie un pinot - Actrice norvégienne.
- Pharaon - Intention.
- Marque la surprise - Le moindre détail - Espar horizontal.
- Lividité - Fait tort à.
- Conspué - Canard marin - Rhodium.
- Bornée - Cachet officiel.
- Explicites - Répétition monotone.
- Imaginaire - S'engouffre.
- Continuel - Chevilles.

SOLUTION du dernier numéro

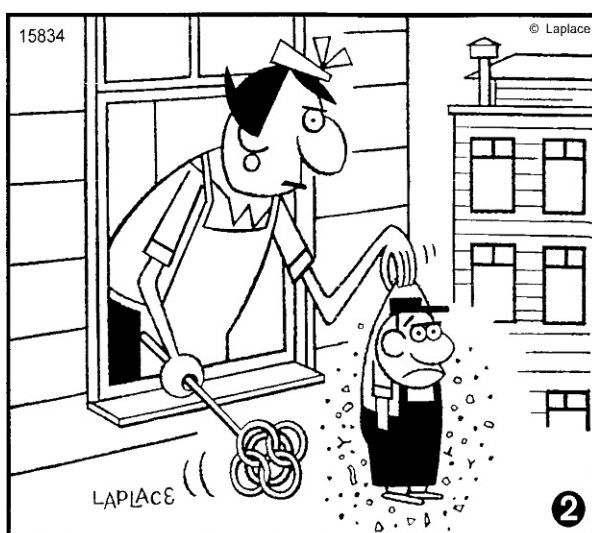
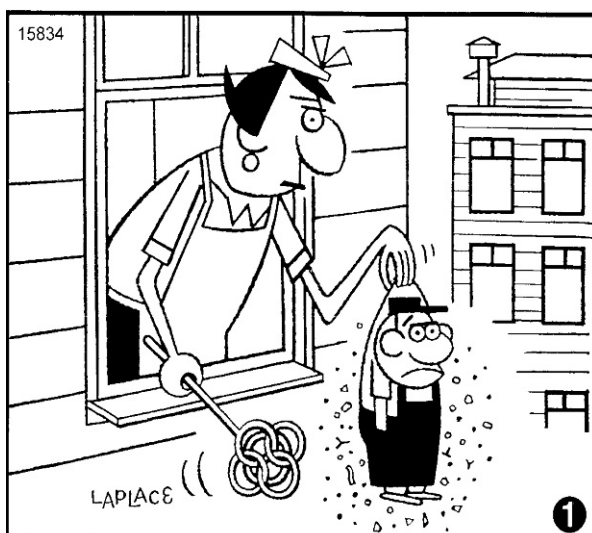


VERTICALEMENT

- Préféré - Danse.
- Des bipèdes y circulent - A le teint foncé.

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?

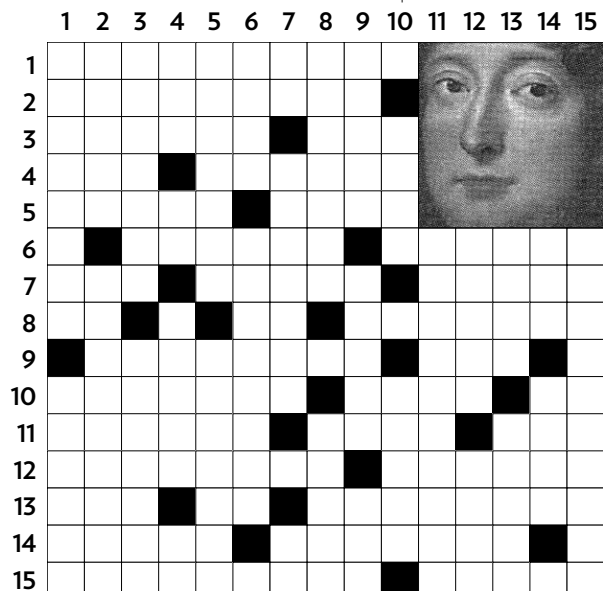
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- La ride sur le front de la femme.
- Col complète sur le dos de la femme.
- Le poignée de la tapette est plus longue.
- Montant de la fenêtre incomplète sous le nez de la femme.
- Extrémité gauche de la tablette de fenêtre.
- Epaisseur du barreau supérieur de la fenêtre.
- Oreille gauche du gosse non indiquée.
- Le revers de sa manche de chemise.

LA GRILLE DES MORDUS

par MICHEL HANNEQUART

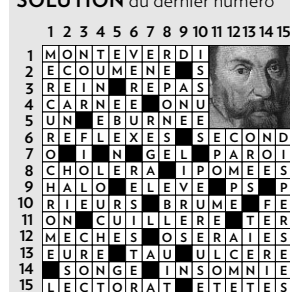


HORIZONTALEMENT

- Nom.
- Perce et déchire.
- Ancien ado - Passé qui commence en haut.
- Pas discrète - Il faut monter pour les chevaucher.
- Sacrifié - Loin des accords.
- Langue - Il y a pis, c'est sûr !
- En reste - Surtout noir et blanc - Peut recevoir la médaille d'or.
- Infinifit - En inox - Touche.
- Plante - S'entend comme une mélodie.
- Demoiselle qui fait les gros yeux - Poisson - Début des vendanges.
- Usant - Juste avant Noël - Montre.
- Pur - Cru.
- Descend des Alpes - Dans les - Fait la largeur du lit.
- Fleur - Au resto, mais pas au bar.
- Qui commence sérieusement à perdre de la vitesse - Collée.

- Très dure - Arbuste du Midi.
- Affluent du Rhin - Possession - Pas en tête - Personnel.
- Fournit des précisions - Cachées.
- Il est très terre à terre - Servaient aux besoins.
- Personnel - Qui n'incommoder personne - Préfixe.
- Portée - On s'en passerait.
- Sera-t-il converti ? - Serré - Portent.
- Souvent entendue - Arbre.
- Pratique pour celui qui a une araignée au plafond.
- Point rond - Naturel.
- Près de Paris - Il est aussi poète et romancier.
- On le peigne - Un bon exercice.
- Qui ne cherche pas de travail...

SOLUTION du dernier numéro



VERTICALEMENT

- Chanteur en tournée - Elles ont la peau bien lisse.
- N'a rien à voir avec la vue - Champignon.

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

DE NATHALIE COLLARD



TÉLÉVISION

LES CHEFS

Les candidats m'ont semblé bien sages cette année, mais la compétition n'en était pas moins enlevante. Qui remportera la finale lundi? Dominic l'«underdog», ou le bon élève Hakim? On sera scotchés devant le petit écran. P.S.: les choix de vêtements des juges et de l'animatrice n'étaient pas toujours heureux. Un styliste pour l'an prochain?



MUSIQUE

NOCTURNE DE WILD NOTHING

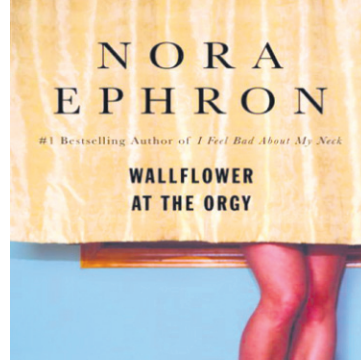
On dirait ce disque tout droit sorti des années 80. Des airs légers, accrocheurs, un peu nostalgiques, parfaits pour cette superbe fin d'été. Avec le nouvel album des XX, dont la sortie est prévue pour le 11 septembre, *Nocturne* sera ma bande sonore de la rentrée.



CINÉMA

2 DAYS IN NEW YORK

Je ne sais pas si Julie Delpy est aussi colérique dans la vie que dans ses films, mais cette cinéaste intello française qui vit désormais aux États-Unis me fait hurler de rire. Et sa famille aussi. La suite de *2 Days in Paris* est plus échelonnée et moins bien figolée, mais Dieu que ça fait du bien de voir ce genre de personnage féminin au cinéma.



LIVRES

WALLFLOWER AT THE ORGY

Cet été, j'ai lu et relu tous les livres de Nora Ephron, auteure et scénariste disparue le 26 juin dernier. Son recueil d'articles de magazine publiés dans les années 60 — *Wallflower at the Orgy* — est une vraie leçon de journalisme. Une plume acérée, un ton baveux et incisif. Je me demande si on publierait des textes aussi décapants aujourd'hui.



WEB

YOUTUBE POLITICS

Bien sûr, il y a CNN, ABC et NBC, mais cette année, on peut également suivre la campagne électorale américaine sur *YouTube Politics*. Des émissions préparées par l'équipe du *New York Times*, du *Wall Street Journal*, de BuzzFeed et d'Al-Jazira. Bref, de quoi faire frémir les salles de nouvelles télé en Amérique.

SUR LE DIVAN AVEC JOËL LEGENDRE



STÉPHANIE VALLET

Ils ont habité ensemble pendant plus de cinq ans et sont partis en vacances à plusieurs reprises tous les deux. Il était donc tout naturel pour Joël Legendre et Élyse Marquis de coanimer *Alors on jase!*, le nouveau magazine de Radio-Canada diffusé à partir du 10 septembre. Tous les matins, à 9h, ils réaliseront le rêve qui a germé au tout début de leurs 25 années d'amitié, alors qu'ils étaient à l'École nationale de théâtre.

«Élyse est ma meilleure amie et on a toujours voulu animer ensemble à Radio-Canada. Alors quand j'ai rencontré Francine Allaire (directrice à la SRC) et qu'elle m'a parlé d'une émission matinale, je lui ai dit d'entrée de jeu que je voulais le faire avec Élyse Marquis. On n'a plus eu de nouvelles jusqu'à ce qu'un concept apparaisse et qu'on nous le propose», explique Joël Legendre, qui animera aussi *Paquet Voleur* pour la troisième saison.

Joël et Élyse, qui ont coanimé *Enfanforme* à Canal Famille au début des années 90, partageront cette fois le micro dans une émission intergénérationnelle. Ils seront entourés de collaborateurs dans la soixantaine, comme Louise Deschâtelets, Louise Forestier, Michelle Labrèche-Larouche et Winston McQuade, mais

aussi dans la vingtaine, avec Catherine Brunet, Alexandre Champagne, Adib Alkhalidey, Anne-Élisabeth Bossé.

«Chacun y va de son sujet. Louise Deschâtelets est allée dans des manèges à La Ronde pour parler du fait qu'en vieillissant, toutes les peurs grossissent. Catherine Brunet, qui a 22 ans, est allée jouer au bingo pour la première fois de sa vie. Il y a une facette du concept qu'on n'avait pas vue venir avec les artistes invités: ils tombent rapidement dans quelque chose de plus secret et d'émotif. Véronique Cloutier est venue avec sa grand-mère qui n'a pas arrêté de pleurer tellement elle est fière de sa petite-fille. France Beaudouin, pourtant très secrète, nous raconte comment sa mère est importante dans la vie de sa fille», précise Joël Legendre qui continuera à animer son émission matinale à Rouge fm grâce à la magie du préenregistrement.

Sa confession sur le divan

«Je viens de terminer avec mon script-éditeur le texte d'ouverture du gala des prix Gémeaux. Il y a des blagues que je trouvais un peu rudes et, à mon grand étonnement, Radio-Canada m'a dit: "Tu voulais être irrévérencieux, alors vas-y, fais-le!" C'est très classe comme gala, ça ressemble un peu aux Oscars avec des invités comme Andrée Lachapelle ou Charles Tisseyre, dans un contre-emploi sur scène avec un humoriste. Quant à moi, je danse, je chante et je me paie la traite! Mais je ne ferai pas d'imitation, même s'il y aura beaucoup de satire, je garde ça pour le *Bye Bye!*»



PHOTO FRÉDÉRIC GUIRO, LA PRESSE

Q | R

Si vous étiez une personnalité qui a marqué l'histoire?

Walt Disney. Quand j'étais tout petit, dans les années 70, mes parents m'ont emmené à Walt Disney World et ils m'avaient parlé de cet homme-là, parti de rien. Paraît qu'il a inventé Mickey Mouse parce qu'il y avait plein de souris autour de lui!

Si vous étiez un plaisir coupable?

Je serais la chanson de Daniel Héту *Je t'attendais*. Je me souviens qu'il la chantait aux *Tannants* et que je voulais faire pareil à la télé. Encore aujourd'hui, je l'ai dans mon iPod!

Dans quel roman aimeriez-vous vivre?

Autant en emporte le vent. Ces années-là, avec ses grandes épopées et ses belles histoires d'amour, je me verrais très bien là-dedans.

Qui serait l'invité d'honneur au dîner de vos rêves?

Oprah Winfrey. Je n'aurais peut-être pas tant de questions à lui poser que ça, mais j'aimerais sentir l'énergie de cette femme-là.

Quels étaient votre premier disque et votre premier livre?

Mon premier disque, c'est *L'oiseau* de René Simard. Je l'ai écouté en boucle. Mon tout premier livre, c'est *Oui-Oui*, avec sa petite voiture jaune et rouge et son ami Potiron!

Quelle est votre citation favorite?

Enfant, j'étais toujours en avant pour chanter et quand je revenais à l'école le lendemain, les autres étaient jaloux et ça me faisait de la peine. Ma grand-mère me disait alors: «Si tu te sors le cou, c'est sûr que tu vas te le faire couper. Mais ne t'en fais pas, ça repousse!».

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre métier, que feriez-vous?

Je voulais être un comédien missionnaire quand j'étais petit.

Quelle est votre plus mauvaise habitude?

Ne jamais attendre avant de faire ce que j'ai à faire. Si je reçois à dîner et qu'un robinet fuit, je vais l'arranger sur-le-champ.

Quel est votre rêve le plus fou?

Il y a une petite pièce de théâtre que j'avais écrite il y a plusieurs années qui s'appelle *Mes bouffées d'air pur* et que j'aimerais monter dans un petit théâtre à Paris.

LAPRESSE.CA

Voyez notre entrevue vidéo de Joël Legendre sur www.lapresse.ca/video



BRIGITTE POUPART

GUILLAUME CORBEIL

MANI SOLEYMANLOU

RÉ-INVENTER CLÉMENCE

Onze ans après avoir lui rendu hommage au gala Les Olivier avec *Les secrétaires percutantes*, Brigitte Poupart jongle de nouveau avec les mots de Clémence DesRochers. *La démesure d'une 32A*, qui met en vedette les mots de l'auteure et la comédienne Pascale Montpetit, n'est pas seulement le gros projet de l'automne de la metteuse en scène; ce spectacle s'impose d'emblée comme un incontournable de la saison au théâtre.

« On ne veut pas faire du Clémence ou du sous-Clémence. L'idée n'est pas de l'imiter », prévient la metteuse en scène. Elle a imaginé un spectacle de cabaret fictif, dans lequel un personnage fictif raconte son histoire en empruntant aux monologues de Clémence. Beau défi pour Pascale Montpetit, à qui reviendra la tâche de porter des textes marqués par le ton et la manière de leur auteure... tout en leur donnant un souffle nouveau.

« Pour moi, Clémence est un modèle de féminisme, dit Brigitte Poupart. Un modèle de femme qui se sert de sa vie personnelle avec autodérision pour montrer nos failles et nos faiblesses. » Clémence n'avait pas peur, en effet, de dire ce qu'elle pense et de rire d'elle-même.

Brigitte Poupart, qui voit en elle un « modèle fort », souhaite ardemment la faire connaître aux plus jeunes. Elle a d'ailleurs confié la conception sonore et la musique originale du spectacle à Ariane Moffatt, histoire d'apporter une couleur contemporaine aux chansons de Clémence.

Son principal atout demeure néanmoins son interprète, Pascale Montpetit. « Elle est très polyvalente, très drôle et très dramatique, affirme Brigitte Poupart. Je vais me servir de tous ses talents, tout mettre à contribution. »

***La démesure d'un 32A*, du 13 novembre au 8 décembre à Espace Go.**

L'ÉCLOSION D'UN DRAMATURGE

L'art de la fugue, son premier recueil de nouvelles, a remporté le prix Adrienne-Choquette et a été en lice pour le prix du Gouverneur général. Par la suite, il a publié un roman et une biographie remarquée du metteur en scène André Brassard. Guillaume Corbeil est déjà écrivain. Les mois qui viennent en feront un dramaturge.

Le jeune auteur signe en effet les textes de trois spectacles cette année: *Tu iras la chercher* (au Festival international de la littérature), *Le mécanicien* (à la salle Jean-Claude Germain) et *Cinq visages* de Camille Brunelle (en février, à Espace GO).

Guillaume Corbeil s'est mis à l'écriture dramatique parce qu'il s'est retrouvé entouré de comédiens. « Je voulais aussi sortir de la solitude de l'auteur, admet-il. J'ai eu envie de travailler avec les autres, d'ouvrir mon atelier. »

Ce faisant, il estime être passé « d'un art du huis clos à un art qui a une dimension plus sociale ». Le roman peut tourner le dos au réalisme, alors que le théâtre en demande un minimum, selon lui. Ainsi, sa pièce *Le mécanicien* explore la fascination d'une société paisible pour l'horreur à partir d'une anecdote mettant aux prises un couple suspicieux et un garagiste.

Cinq visages pour Camille Brunelle creuse un autre filon actuel: elle tente de cerner cinq personnages qui se définissent à travers la musique qu'ils aiment ou les livres qu'ils ont lus, comme sur Facebook. « Il y a ce désir d'être de plus en plus soi et de moins en moins l'autre, mais en utilisant le langage de la même interface », explique l'auteur, parlant des réseaux sociaux. Une course au moi qui, croit-il, donne des « identités interchangeables ».

***Tu iras la chercher*, les 22 et 23 septembre à Espace Go.**

***Le mécanicien*, du 11 au 29 septembre à la salle Jean-Claude Germain.**

***Cinq visages pour Camille Brunelle*, du 26 février au 23 mars à Espace Go.**

REGARDS SUR L'IRAN

Son visage, avec sa barbe noire bien taillée, n'est pas étranger aux amateurs de théâtre. Acteur, Mani Soleymanlou a joué à Espace Go sous la direction de Poissant et Denoncourt, mais aussi dans une foule de projets plus champ gauche à Espace Libre, Aux Écuries et à La Chapelle.

Il endossera notamment deux nouveaux rôles cet automne: ceux d'auteur et de metteur en scène. En novembre, Mani Soleymanlou présente coup sur coup *Un*, solo autobiographique, et *Lapin blanc, lapin rouge*, qu'il codirige avec Philippe Ducros. Deux spectacles qui parlent du pays où il est né, l'Iran.

Un est un portrait de lui-même, c'est-à-dire d'un gars né en Iran, qui a vécu à Paris, Toronto et Ottawa avant d'aboutir à Montréal. Ce qui lui permet d'explorer l'idée selon laquelle on est toujours quelque peu ailleurs dans le regard de l'autre. « En France, j'étais un Iranien, à Toronto, j'étais un Français et à Ottawa, j'étais un Torontois », raconte-t-il.

Son conflit est intérieur: « Est-ce que je mérite le titre d'Iranien ou bien suis-je un Iranien parce que je suis étranger ici? » Son questionnement lui permet de parler de l'Iran d'aujourd'hui, qui est aussi au cœur de la pièce *Lapin blanc, lapin rouge*, écrite par un Iranien qui ne peut sortir de son pays.

Mani Soleymanlou, qu'on verra aussi à La Licorne, juge que tous les créateurs en lui cherchent la meilleure façon de raconter une histoire. « L'idée, c'est d'être le plus proche possible de la personne à qui tu parles, au moment où tu lui parles, explique-t-il. Être le plus vrai possible face à un autre acteur, face aux spectateurs ou dans l'écriture. »

***Ce moment-là*, du 2 octobre au 10 novembre à La Licorne.**

***Un*, du 13 novembre au 1er décembre à La Chapelle.**

***Lapin blanc, lapin rouge*, du 29 novembre au 15 décembre à Espace Libre.**